La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXXVII | EDMONTON, ALBERTA | MERCREDI LE 18 AOUT 1965 | No 40

Les VIAteurs de 1965 sont de retour!

Quand on a 16, 17 ou 18 ans et qu'on a la chance de visiter son pays, qu'ont terminé lundi le 9 août dernier touriste qu'en observateur intéressé, l'on participe à une aventure qui demeure inoubliable. C'est justement ce qu'on terminé lundi le 9 août dernier 28 jeunes franco-albertains et deux copains de la Saskatchewan: plus de 7.000 milles en autobus scolaire, rencontres avec des jeunes à travers tout le Canada, prise de connaissance — de première main — avec les milieux sociaux, politiques, industriels, etc. de notre pays, sans oublier le contact intime avec les foyers où ils ont été reçus. Les jeunes sont unanimes à dire qu'ils ont fait une tournée formidable.

"J'ai fait un très beau voyage", nous disait Denis Magnan de Beaumont, étudiant au Collège Notre-Dame de Falher. "Et ce qui m'a peut-être le plus frappé, c'est l'hospitalité chaleureuse des groupes de jeunes qui nous recevaient. Vraiment, certains groupes semblaient avoir plus que leur part d'élan et de débrouillardise". Ces paroles élogieuses, d'autres les répétaient au sujet de l'accueil qu'ils avaient reçu dans les villes et régions visitées.

Souvenirs et sentiments de gratitude se bousculent dans la tête et le coeur des jeunes voyageurs. Ils se rappellent par exemple l'amabilité toute paternelle du docteur Lucien Boulet de Québec, le patriotisme encore tout brûlant du Chanoine Groulx, l'humilité peu gênante du Cardinal Roy, l'entrain et l'intérêt de M. Guy Bureau. Ils rappellent, avec reconnaissance, ceux qui ont rendu possible leur tournée, en particulier les organisateurs de VIA '65, la Commission du Centenaire et tant d'autres.

"Cela a été une vraie éducation." Ce sont les paroles de Louise Langelier de Falher, étudiante à l'école de Girouxville. Et comme pour donner du poids à une réponse déjà convaincue, elle ajoutait aussitôt: "Je souhaite que mon petit frère puisse y aller dans quelques années: il en profiterait énormément!" C'est là un témoignage enthousiaste et éloquent de la valeur que les jeunes eux-mêmes attribuent à ces voyages interprovinciaux.

Nos jeunes ont fait bonne impression dans l'est. C'est là l'opinion, exprimée tout candidement, de Mlle Diane Vallée, coordinatrice de VIA '65 et monitrice des deux précédents voyages en 1963 et 1964. "Comme dans les deux autres voyages, dit-elle, les jeunes nous ont bien donné un peu de fil à retordre: c'est normal. Mais le groupe de cette année, je crois bien, a été le meilleur que nous ayions envoyé dans l'est." A ce témoignage vient s'ajouter celui d'une récente lettre de Mgr Victor Tremblay, l'historien du Royaume du Saguenay et l'ami de nos voyageurs depuis 1963. Il répétait son admiration pour les jeunes et sa fierté d'être associé à eux.

Des questions particulières ont piqué l'intérêt des jeunes, telles celle du séparatisme. "On nous en a parlé partout, avouait un jeune du voyage, surtout à Montréal et à Québec." A ceci, M. Alain Michaud, moniteur de VIA '65, ajoutait: "Il faudrait certainement que les jeunes des futurs voyages soient mieux préparés pour en discuter. C'est souvent la première question qu'on aborde avec nous, soit en conférence de presse, soit en discussion intime."

Le Père Raphaël Lessard s'est aussi fait le porte-parole des voyageurs pour critiquer certains reportages faits à partir d'interviews avec le groupe. "On nous fait dire des choses que l'on n'a jamais prononcé. Et quand la citation est exacte, c'est souvent complètement en dehors du contexte où cela a été dit. . ." Péril normal, dira-t-on, quand on est en contact avec des journalistes de carrière, mais auquel il faudra certainement songer à mieux initier nos jeunes.

Après leurs contacts avec canadiens jeunes et adultes, les voyageurs de VIA '65 reviennent plus conscients de la réalité du fait français au Canada, plus soucieux de leur identité canadienne. Même s'ils n'en retiraient que cette inquiétude, le voyage pourrait être qualifié de succès. Ils en ont retiré certainement beaucoup plus, qui paraîtra à la surface quand ils auront eu l'occasion d'y réfléchir.

On dit souvent que les jeunes d'aujourd'hui sont sans-coeur, qu'ils sont anxieux de briser les liens qui les tiennent au foyer. On ne l'aurait jamais cru à observer la scène émouvante du retour et de la réunion avec parents et amis.

Comme projet immédiat pour les voyageurs, l'on envisage la formation d'un Club de Voyageurs en octobre prochain. Ce club grouperait ensemble tous ceux qui jusqu'ici ont participé aux voyages interprovinciaux. Et, pendant ce temps, le **Voyage Interprovincial Albertain** projette déjà les tournées de 1966 et de 1967 . . .

L'hon. Maurice Sauvé:

"Il nous faut une nouvelle unanimité"

discours prononcé à la 34e conférence de Couchiching

Suivant l'annonce officielle de la Conférence, monsieur le président, les organisateurs — l'Institut canadien des affaires publiques et Radio-Canada — entendaient faire de la Conférence de Couchiching cette année "un grand débat sur les questions les plus urgentes qui intéressent l'unité canadienne". "L'accent, disait l'annonce, sera mis surtout sur l'avenir et les perspectives qu'il nous offre."

Pour faire la mise en scène de ce grand débat, la conférence a débuté par une revue de quelques-unes des manifestations du concept du fédéralisme qui existent ailleurs au monde, et en particulier, aux Etats-Unis. C'est une façon très salutaire de commencer une conférence sur le Canada, car cela aide à nous rappeler que nous ne formons après tout qu'un petit élément de la communauté mondiale, et que nos problèmes sont isignifiants en comparaison à ceux d'une grande partie de l'humanité. Cela nous rappelle en même temps que le Canada fait partie de l'Amérique du Nord, et que plusieurs des forces les plus puissantes qui affectent notre avenir sont des forces continentales plutôt que strictement canadiennes. Je suis donc reconnaissant aux orateurs distingués qui m'ont précédé pour avoir mis mes remarques dans un contexte convenable.

Pour amorcer l'étude des problèmes et des possibilités du fédéralisme canadien, j'ai pensé que je servirais peut-être mieux les fins de la conférence en me concentrant sur un ou deux aspects de la question qui me paraissent fondamentaux au stade actuel de l'évolution de la Confédération. J'espère que mes propos serviront surtout à amorcer la discussion maintenant que la conférence est entrée sur le terrain familier des affaires canadiennes. Je serai donc bref.

Nous écoutons beaucoup de discussions, ces jours-ci, au sujet de la nécessité d'amender ou de reviser la constitution canadienne. C'est bon signe, car cela démontre qu'on prend au sérieux le débat actuel sur l'unité et sur l'avenir du Canada. Mais tout en partageant l'opinion générale que des changements à notre constitution seront éventuellement nécessaires, je crois qu'avant de pouvoir nous mettre d'accord sur des amendements constitutionnels spécifiques, il existe plusieurs questions fondamentales que nous et tout les Canadiens devrons considérer. Avant de pouvoir discuter utilement d'une nouvelle constitution possible, nous devons nous entendre sur l'orientation à imprimer au pays.

Une constitution écrite est un document très formel destiné à donner de la notoriété et un certain caractère permanent à un ensemble de principes, d'objectifs et de règles sous lesquels une société convient de vivre. Une constitution devrait refléter et sanctionner les buts dont sont mutuellement convenus les citoyens d'un pays. Elle devrait incarner une unanimité à laquelle en est antérieurement arrivée l'opinion publique. Sans cette unanimité, une constitution est vide de sens et quoique la discussion générale des questions constitutionnelles est utile, il serait illusoire pour nous de chercher à réformer la constitution tant que l'accord ne s'est pas fait sur nos objectifs fondamentaux.

Nous n'avons pas encore, à mon sens, atteint une telle unanimité au Canada. L'unanimité de 1867 ne règne plus. Elle était basée sur un autre monde, celui d'une époque où le Canada dépendait sur une large mesure de la Grande-Bretagne, et où la Grande-Bretagne était la puissance la plus forte au monde. Cette situation a changé, et le passage du temps et la marche des événements — surtout des événements des cinq dernières années — ont érodé l'unanimité qui était basée là-dessus. La situation de 1965 est immensément différente de celle de 1865 alors qu'ont été jetées les bases de notre constitution actuelle. Aujourd'hui, nous vivons dans un monde dramatiquement différent; ce sont des problèmes nouveaux qui nous confrontent et ce sont des désirs nouveaux que nous éprouvons; il nous faut donc une nouvelle détermination et une nouvelle unanimité sur le Canada que nous voulons.

Cette unanimité, nous devons la chercher, à mon sens, sur trois grandes questions en particulier. Deux de ces questions tiennent à l'existence au Canada de deux grands groupes culturels et linguistiques. La troisième se rattache aux profondes différences régionales que présente l'économie du pays.

La première question consiste dans le problème fondamental des relations entre Canadiens de langue anglaise et Canadiens de langue française. C'est la question foncière parce qu'elle influe sur les intérêts vitaux des deux groupes. Au Canada français, il appert que l'unanimité est faite sur la question: nos relations doivent être des relations d'association à part égale. Au Canada anglais, où on est naturellement moins conscient de ce problème, je ne suis pas sûr que l'unanimité existe. La question revient donc à celle-ci: les Canadiens de langue anglaise conviennent-ils avec les Canadiens français que le concept d'association à part égale entre les deux groupes doit se trouver à la racine de la future constitution du Canada?

Avant de pouvoir discuter la question de façon intelligente, nous devons faire l'accord sur ce que nous entendons par association à part égale et sur ce que cela signifie dans la pratique. Pour moi, l'association à part égale signifie la participation efficace et réelle de Canadiens français compétents dans tous les domaines et à tous les niveaux de la vie canadienne, surtout dans les secteurs de l'administration publique — tant de l'action politique que de la fonction publique — et des afffaires.

Dans la sphère politique, l'association à part égale signifie que les Canadiens français doivent avoir une part véritable et sérieuse dans la direction et l'administration du pays. Dans la sphère économique, l'association à part égale signifie que les Canadiens français doivent bénéficier des mêmes possibilités d'avancement et de haute responsabilité que les Canadiens anglais

(suite à la page 4)

Le nouveau président de la République de Singapour, M. Tunku Abdul Rahman. Comme l'on sait, Singapour s'est récemment retirée de Fédération malaise, vieille de deux ans seulement. Il semble que des différences de vues et des frictions raciales aient été à l'origine de cette scission.

M. Lesage parmi nous

On sait déjà depuis quelque temps que M. Jean Lesage doit effectuer un voyage dans l'ouest, en septembre, qui le conduira de Winnipeg à Victoria. Nous apprenons qu'il sera à Edmonton le 29 septembre et que, contrairement à ce qui avait été annoncé auparavant au sujet de son programme de la journée, il y aura une rencontre avec notre groupe canadien-français.

Le nouveau programme de la journée du 29 septembre se lit donc comme suit:

8 h Petit déjeuner en compagnie des Canadiens-français.
10 h Rencontre avec le Premier ministre Manning.
11 h Conférence de presse.
12 h Déjeuner en compagnie du Canadian Club.
3 h Réunion avec les Libéraux d'Edmonton.

Nous annoncerons plus tard dans **La Survivance** les détails concernant l'organisation de cette rencontre avec le Premier ministre de la province de Québec.

Disette en Russie

Le dernier accord préluderait à des achats de blé plus considérables

Moscou (PC) — On croit en Russie que l'achat par ce pays d'énormes quantités de blé canadien n'est que le prélude à des achats soviétiques encore plus considérables qui seront effectués au cours de l'année qui approche.

Ces rumeurs sont d'autant plus vraisemblables à la suite de l'annonce faite par un officiel jeudi au sujet de la récolte russe cette année, qui sera pauvre.

Il y a deux ans, alors que les récoltes en Russie avaient été maigres, l'URSS avait acheté de grandes quantités de blé canadien, et avait de plus signé des contrats d'achat de blé avec la France les Etats-Unis et l'Australie.

On croit savoir que la même chose se produira cette année. La France surtout, à la suite des bonnes relation entre les deux pays, au point de vue économique et politique, aura probablement la chance de vendre son blé à la Russie.

Il y a trois mois, la Russie demandait au gouvernement australien de lui vendre 600,000 tonnes de blé, mais les Australiens ont dû décliner cette offre d'achat, faute de réserves satisfaisantes

Mais l'Australie espère toujours que l'URSS continue d'acheter dans ce pays, à l'avenir, si les récoltes sont suffisantes.

Aux Etats-Unis, un exportateur de céréales a exprimé l'avis que la Russie n'achèterait probablement pas de blé américain à cause d'une loi qui stipule que 50 pour cent du blé américain envoyé outre-mer le soit à bord de navires battant pavillon des USA. Comme le transport à bord des navires américains est plus coûteux, il est peu probable que les Russes consentent à payer un prix plus élevé pour obtenir du blé dans ce pays.

Piètre récolte russe

La région centrale de la fédération de Russie, a souffert d'un excès d'humidité tandis qu'une grande partie de l'Ukraine, grenier à blé traditionnel de l'URSS, ainsi que les terres vierges du Kazakhstan, ont été par contre éprouvées par la sécheresse. La récolte dans les terres vierges, prévoit-on, en particulier, sera "très pauvre".

Ces indications, confirmant des renseignements fragmentaires recueillis déjà de diverses sources, et dont la presse soviétique s'était notamment fait l'écho à plusieurs reprises ces derniers temps, ont été données en réponse à des questions posées par des correspondants en relation avec les importants achats de blé que l'URSS vient à nouveau d'effectuer au Canda. Les informations à ce sujet, émanant du Canada, n'ont pas été publiées encore à Moscou.

On souligne cependant à Moscou que les achats de céréales effectués à l'étranger ne sont pas uniquement destinés à pallier des pénuries intérieures. Une partie de ces achats est re-exporté vers des "pays amis" eux-mêmes gravement déficitaires, comme ce fut récemment le cas de la RAU.

Il n'en demeure pas moins, aux yeux des observateurs que la tendance actuelle au recours à des achats à l'étranger, engageant déjà depuis octobre dernier environ un quart, estime-t-on, des disponibilités annuelles de l'URSS en devises fortes, pourrait devenir une "constante" soviétique. Le nouvel échec reconnu de la récolte dans les terres vierges revêt, selon ces observateurs, une importance débordant l'aspect technique de l'agriculture soviétique.

Expansion de l'enseignement bilingue à Edmonton.

La Commission des écoles séparées d'Edmonton a adopté à l'unanimité l'expansion dans les grades 7, 8 et 9 (junior high) du cours bilingue destiné spécialement aux étudiants canadiens-français.

A cette fin, la Commission a loué de deux institutions privées l'espace nécessaire pour accommoder les quelques 300 étudiants que l'on attend à la reprise des classes, au début de septembre. Il s'agit de l'Académie Assomption où se dispenseront les cours pour filles et du collège St-Jean pour les garçons.

Le cours bilingue

Ce cours est le même que l'on dispense dans les autres écoles de la Commission sauf qu'on y fait usage du français.

De total qu'il est au grade 1, l'usage du français diminue graduellement pour n'atteindre qu'une heure par jour au grade 6. A la suite des nouvelles modifications, il sera donc maintenant possible de conserver cette heure quotidienne jusqu'au grade 9.

Il y a actuellement 4 écoles bilingues à Edmonton: ce sont les écoles Grandin, Sacré-Coeur, St-Thomas et St-Luc.

Il faut également noter que pour suivre ce cours, l'étudiant doit au moins posséder des notions de français avant d'entreprendre le grade 1.

Avantages

Nos écoliers suivront donc le même programme que les autres étudiants de la Commission sauf qu'ils pourront bénéficier d'une heure de français par jour en plus d'une demi-heure quotidienne religieuse, en français également.

Toutes les dépenses encourues pour l'utilisation des locaux, l'administration et le personnel seront défrayées par la Commission. Les élèves réguliers des institutions concernées (Académie et collège) se joindront à ceux de la Commission pour les trois années.

Un porte-parole a déclaré que ces institutions avaient été choisies parce qu'elles rencontrent les besoins d'une ambiance bilingue nécessaire et qu'elles sont assez centrales pour accommoder tous les Canadiens français de la ville.

Le R.P. Ovila Gobeil, o.m.i., qui vient de nous quitter pour la Bolivie. Pour de plus amples détails, on voudra bien lire le courrier de Beaumont.

Wolfe, où est ta victoire?

Québec (PC) — Un porte-parole de la commission des champs de bataille nationaux, M. Jean-Guy Langlois, a déclaré à Québec que la Commission avait décidé l'éliminer le mot "victorieux" qui apparaissait auparavant sur l'une des quatre faces du monument Wolfe, érigé sur les plaines d'Abraham, à Québec, "parce que ce mot pouvait sembler chatouilleux à certains groupes de citoyens".

On sait que la Commission a fait faire la restauration de ce monument qui avait été endommagé par des terroristes, en mars 1963.

Auparavant, l'inscription se lisait comme suit: "Ici mourut Wolfe, victorieux, le treize septembre 1759". Dans la nouvelle rédaction, le mot "victorieux" a été omis.

Ce monument commémore la prise de Québec et la conquête du Canada par l'Angleterre, en 1759.

Prochaines séances de la Commission B & B

Les officiels de la Commission sur le Bilinguisme et le Biculturalisme nous ont fait savoir qu'ils seront à Edmonton le 17 et 18 septembre pour l'audition de mémoires.

Parmi les mémoires présentés, quatre le seront par des groupes ou organismes canadiens-français. Il s'agit de:

l'Association Canadienne-Française de l'Alberta (A.C.F.A.);

l'Association des Educateurs Bilingues de l'Alberta (A.E.B.A.)

les élèves du cours des arts et de pédagogie bilingue du collège St-Jean;

la Fédération canadienne-française de l'Ouest (F.C.F.O.);

Nous publierons, après les auditions de la Commission, des extraits ou l'entier de ces mémoires..

De Gaulle porte un pyjama anglais

Londres, (Reuter) — C'est incroyable! Le président de la République française porte des pyjamas anglais. Serait-ce la fin du gouvernement de Gaulle? L'influente revue des tailleurs britanniques (Tailor and Cutter) le craint, bien qu'elle voie à travers cette innovation vestimentaire un signe certain que la Belle France peut encore accomplir son salut si elle prend le bon parti de se soumettre aux discipines nocturnes de l'âustère Angleterre.

Naguère encore, le bruit courait que neuf Français sur dix dormaient sans pyjamas. Les polissons! Or, voici que des statistiques, subrepticement obtenues par-dessus La Manche, indiquent que déjà 50 pour cent des Français se sont réconciliés à l'idée de la décence saxonne, "Tailor and Cutter" crie victoire.

"Nous autres, Anglais, écrit-elle, avons peut-être perdu la gouverne du monde de nos jours, mais nous restons maitres des bonnes moeurs de nos nuits. Il reste que notre supériorité dans les circonstances pourrait bien se révéler néfaste au prestige du général."

L'abstention de la France

Indécision de la communauté européenne

Des informateurs ordinairement bien renseignés ont dévoilé que les propositions de la commission exécutive sur le financement de l'Europe agricole avaient été revisées. C'est sur ce point que la discussion n'avait pu aboutir le 1er juillet, ce qui avait provoqué l'abstention de la France dans les délibérations de la communauté.

Selon l'informateur, l'idée de supranationalisme aurait été mise de côté pour au moins les quatre prochaines années.

Ceci serait une concession faite à la France.

Ces détails du mémoire soumis par la commission ont été connus comme cinq ministres des six pays membres du Marché commun se réunissaient pour essayer de ramener la France à de meilleures dispositions. C'était la première séance depuis la création du Marché commun à laquelle n'assistait pas la France.

Si les nouvelles propositions sont acceptées par les ministres, ce serait en principe seulement, car elles devront être soumises au comité permanent de la communauté en octobre prochain.

Inflexible

Ayant laissé sa chaise vide à Bruxelles, le gouvernement français observait sans émoi la réunion des six qui se tenait à cinq récemment.

En fait, aussi bien à Paris que dans les autres capitales de la communauté, on est loin des prises de position fracassantes qui suivirent la nuit du 30 juin, où échoua la négociation sur le financement du Marché commun agricole. Aujourd'hui, comme il est clair pour tout le monde q'un accord devra finalement intervenir et que le Marché commun agricole correspond à une nécessité absolue pour les six partenaires, on se soucie surtout de ne pas aggraver la situation, de ne pas compromettre l'avenir et de laisser à autrui la responsabilité de l'échec du 30 juin et des conséquences qui en découlent.

A Paris on maintient avec fermeté que la responsabilité de la crise actuelle incombe entièrement aux partenaires de la France qui n'ont pas tenu leurs engagements, et on affiche une attitude indifférente devant les conciliabules bruxellois, en attendant qu'il en sorte quelque chose.

Ceci dit, on a pris note avec intérêt de ce qu'a laissé filtrer la rumeur publique, à savoir que les nouvelles propositions formulées par la commission Halstein se rapprochent beaucoup des thèses françaises sur un bon nombre de points. Mais comme, résolument, on boude la commission Hallstein, on compte bien que ces nouvelles propositions parviendront à Paris par le canal d'un de plusieurs gouvernement partenaires de la communauté. On verra ensuite par quelle procédure on peut reprendre la négociation.

Lesage à Winnipeg:

"Le séparatisme n'est pas mort; il n'a jamais existé au Québec"

Le Premier ministre du Québec, M. Jean Lesage a déclaré en fin de semaine à Winnipeg, que les gens du Québec ne seront probablement jamais poussés au séparatisme.

M. Lesage qui accordait une entrevue impromptu à quelques journalistes de la capitale du Manitoba a cependant laissé savoir de façon indirecte qu'il serait heureux s'il réussissait à soulever les minorités françaises de l'ouest canadien lors de la tournée qu'il doit y effectuer à la fin de septembre.

"Tant mieux si je réussis à soulever les minorités," a dit M. Lesage à une journaliste de langue anglaise qui lui demandait si son voyage dans l'ouest du pays ne contribuerait pas à soulever les minorités qui y vivent.

M. Lesage a cependant nié toute vie séparatiste au Québec quand il a déclaré qu'aucun des candidats séparatistes qui se présenteront lors de la prochaine élection provinciale ne récoltera plus que 200 votes. "Le séparatisme au Québec ne représente que 1-4 de 1 pour cent de la population" a dit M. Lesage.

Quand un journaliste lui a demandé si le séparatisme était en régression au Québec, le Premier ministre lui a répondu: "Le séparatisme n'est pas mort, il n'a jamais existé au Québec."

Cependant, M. Lesage a affirmé qu'une politique de centralisation à Ottawa marquerait un encouragement pour les séparatistes et plus précisément pour les extrémistes.

Expliquant aux journalistes de Winnipeg que le nationalisme extrémiste chez les Québécois remonte à plusieurs années, M. Lesage a dit qu'à l'heure actuelle, l'extrémisme est le fait "d'une poignée de jeunes que nous connaissons."

Par ailleurs, parlant de la politique sociale du gouvernement québécois, le Premier ministre a soutenu que toute politique sociale doit être assumée par les provinces "qui, elles, sont beaucoup plus près des citoyens que le gouvernement fédéral."

Le Premier ministre a expliqué qu'au Québec, on avait montré beaucoup plus de bonne foi envers les minorités qui y vivent contrairement à ce que les provinces, où les Canadiens français sont en minorité, avaient pu faire.

M. Lesage a dit qu'il n'était pas normal que les Canadiens français qui veulent faire instruire leurs enfants dans leur langue maternelle en dehors du Québec aient à payer jusqu'à trois fois plus que ne le font les Canadiens anglais au Québec.

Par ailleurs, le Premier ministre est d'avis que la publicité faite autour de la violence créée par l'extrémisme au Québec n'a aucunement aidé la province. "Cette publicité, faite par les journaux et les médiums d'information étrangers au Québec a créé une idée fausse de ma province." a dit M. Lesage.

Parlant à nouveau de sa tournée dans l'ouest, M. Lesage a affirmé qu'il allait tenter d'apporter pour le Québec, la compréhension des autres provinces.

Un Goya retrouvé à Madrid

Madrid (AFP) — Un tableau de l'église de Valdemoro, aux environs de Madrid, vient d'être identifié par le directeur du musée de Prado comme étant un Goya. Cette oeuvre, de quatre mètres de haut sur un mètre de large, représente la Vierge et saint Julien; elle daterait de 1786 ou 1787, peu après que Goya eut été nommé peintre du roi. La toile a souffert des effets de l'humidité et devra être restaurée.

Editorial

Nouvelle étape

L'annonce, par la Commission des Ecoles séparées d'Edmonton, de l'extension du cours bilingue aux grades 7, 8 et 9 constitue pour nous une nouvelle étape dans l'enseignement du français qu'il ne faudrait pas sous-estimer.

Pour une chose, cela démontre que le climat change chez nos amis anglo-saxons qui réalisent de plus en plus les avantages et les bienfaits que pourrait nous procurer un bilinguisme réel et bien appliqué. Certes cette décision ne constitue qu'un pas vers l'idéal que nous recherchons et encore faut-il admettre qu'elle se restreint à la seule Commission des écoles séparées d'Edmonton, mais ne l'oublions pas, ce sont toujouls les premiers pas qui sont les plus difficiles.

N'oublions pas, non plus, qu'Edmonton est la capitale de la province et partant, une villeclé de notre système d'éducation provincial. L'expérience devrait donc en être d'autant plus valable aux yeux du ministère de l'Education et des autres Commissions scolaires de la province.

Autre point important, c'est que cette décision fut prise à l'unanimité; c'est quand même pas si commun ça! Que de progrès accompli! Il n'y a pas si longtemps encore on eût tôt fait de qualifier de "cinglé" quiconque aurait pu imaginer et, à plus forte raison, entretenir l'espoir qu'un jour une mesure au bénéfice des Canadiens français pourrait obtenir l'unanimité au sein de la Commission des écoles séparées; ce fait est donc tout à l'honneur des commissaires.

Il faut encore souligner tous les avantages que nous retirerons de cette décision. D'ailleurs, les trois raisons qui ont motivé ce changement sont déjà des avantages pour nos étudiants, à savoir:

La plus grande facilité de regrouper les professeurs les plus qualifiées, la création de classes complètes et l'ambiance française beaucoup plus intense.

Il est facile de comprendre le bien-fondé de ces arguments; la centralisation des cours, en effet, permettra de faire le tri des professeurs et l'on pourra organiser ainsi une équipe plus compétente et plus homogène; d'autre part, au lieu de n'avoir qu'un groupe restreint d'élèves dans chaque grade et dans chaque école, les classes pourront être complètes et partant, plus intéressantes et plus profitables pour les élèves et pour les professeurs. Quant à l'ambiance française, on ne saurait trop insister sur son importance puisqu'elle doit nécessairement faire partie intégrante du cours et qu'elle est actuellement quasi-inexistante, sinon impossible dans nos écoles publiques.

D'autre part, il est entendu que les frais de scolarité des étudiants, ceux du personnel et de l'administration seront assumés par la Commission. Que des fonds publics soient versés à des institutions françaises pour la poursuite de l'éducation bilingue, cela constitue une réalité aussi nouvelle qu'agréable. Répétons-le: qui y aurait songé il y a quelques années?

Il faut mentionner enfin le travail gigantesque quoique effacé, accompli par l'A.C.F.A. et par les commissaires francophones, anciens et actuels, sans lesquels telle réalisation n'aurait jamais pu se faire. On a parlé tantôt des "cinglés" qui auraient pu rêver de tels projets, eh bien! il doit s'en trouver parmi nous . . . Car ce sont eux qui, par leurs efforts inlassables, leurs démarches persistantes et leurs convictions profondes poursuivent les buts qu'ils se sont fixés et qui, petit à petit, font progresser notre cause. Les efforts et les résultats qu'obtient l'Association peuvent paraître peu spectaculaires à certains, mais rappelons-nous qu'en éducation il n'y a que peu ou pas de résultats instantanés. Le collège d'éducation bilingue en est un bel exemple. A première vue, rien de concret ne semble en être encore résulté mais attendons voir ce que nous réservent les années à venir.

Il serait bon de rappeler que cette décision affecte indirectement toutes nos régions franco-albertaines puisque, en vertu du Foundation Program, les parents peuvent envoyer leur (s) enfant (s) poursuivre leurs études soit à l'Académie Assomption soit au collège St-Jean, qui recevront l'octroi que le gouvernement remet aux Commissions Scolaires. Ceci bien entendu ne s'applique qu'aux étudiants des grades 7, 8, et 9. Cet octroi ne couvre que les frais de scolarité et les parents doivent défrayer eux-mêmes les frais de pension et autres.

Voilà donc une nouvelle étape franchie. Il est à espérer que les résultats que nous obtiendrons de cette expérience nous faciliteront la tâche pour obtenir, très bientôt, de nouvelles concessions (des droits!) de la part des autorités. Serais-je devenu "cinglé"?

J.-M. O.

De Sept à Maintenant...

Certains événements ont une **généalogie** bien connue. En apprenant le renvoi subit du Père Bradet, o.p., directeur de la revue **Maintenant**, il est revenu à la mémoire de plusieurs un certain nombre d'incidents qui ressemblent fort à celui-ci et qui s'échelonnent sur un nombre d'années impressionnant. Il ne paraît pas inutile d'en rappeler ici quelques-uns.

Vers les années trente, paraissait en France un hebdomadaire de haute tenue qui avait pour titre **SEPT**. On disait de cette publication qu'elle était très "avancée". On prétendait même qu'elle conduirait infailliblement à l'hérésie parce qu'elle refusait de se conformer aux positions politiques de la droite catholique française, parce qu'elle osait dire que toute la vérité ne résidait pas dans les multiples demeures du conservatisme social, parce qu'il lui arrivait de mettre en cause certaines positions officieuses d'un certain clergé, travesties en position officielles de l'Eglise.

Quand il nous arrive de parcourir aujourd'hui, en brassant de vieux papiers, quelque copie jaunie de **SEPT**, on ne peut s'empêcher de sourire. La plupart des audaces de l'époque sont largement dépassées par les décisions du dernier concile. Et les collaborateurs laics qu'on disait menacés par l'hérésie vieillissent courageusement au sein de l'Eglise. Ils se nomment Joseph Folliet, François Mauriac, Daniel Rops.

Mais le sourire qui nous vient aux lèvres n'a rien d'ironique. Ces hommes nous auront empêchés de penser que le fascisme espagnol représentait pour les chrétiens la vérité politique, que Franco était un défenseur de la foi et la guerre civile d'Espagne, une guerre sainte. Or, un jour, il arriva de Rome un pli dont le contenu mit brusquement fin à la parution de **SEPT**. Les religieux dominicains qui soutenaient financièrement le journal durent se soumettre et les laics se trouvèrent privés d'un moyen d'expression qu'ils avaient contribué à forger. On ne sut jamais au juste ce qui avait modifié cette condamnation implicite.

Une quinzaine d'années plus tard, à Montréal, nous apprîmes un bon matin que Mgr Joseph Charbonneau, archevêque, avait quitté la métropole pour un exil indéfini à Vancouver. Le communiqué remis à la presse par les autorités ecclésiastiques ne donnait pour explication de cette extraordinaire décision que l'habituelle raison de santé. Mais Mgr Charbonneau, chez qui le souci de la vérité primait le sens de la soumission, détruisit ce mensonge en affirmant à un corespondant de la Presse canadienne qu'il se portait à merveille . . .

On sut par la suite qu'il n'avait jamais été entendu sur les motifs de ce qu'il faut bien appeler son congédiement. Jamais non plus aucune explication plausible ne fut communiquée aux fidèles.

Je m'arrête. Mon propos n'est pas de ressasser toutes les condamnations sommaires auxquelles nous avons assisté, en milieu ecclésiastique, au cours du dernier quart de siècle, encore moins de m'apitoyer sur le sort des congédiés. Je connais d'expérience les sentiments qui naissent en vous quand un groupe tout-puissant décide de vous juger sans vous entendre. Et je connais suffisamment le Père Bradet pour deviner qu'il ne s'apitoie pas sur lui-même et n'aurait que faire de ma pitié.

Mais l'épisode, tout comme les deux autres que j'ai rappelés, pose une question grave qu'on pourrait formuler comme suit: s'il est intolérable, en 1965, qu'un homme soit jugé sans être entendu; soit dans la société civile, soit dans une entreprise ou dans n'importe quelle institution laique, est-il justifiable que la chose se pratique encore dans la société ecclésiastique et jusqu'aux plus hauts échelons de la hiérarchie? C'est comme chrétien que je pose cette question, non pas comme un critique de l'extérieur. Et je m'interroge sur l'action qu'il faudrait entreprendre à l'intérieur de l'Eglise pour que cette pratique disparaisse, non pas seulement en tant que pratique mais également au niveau du droit et de la coutume qui lui confèrent une espèce de légitimité apparente.

A cette première question, une seconde vient s'ajouter d'elle-même. Est-ce que la collaboration intime entre clercs et laiques, prêchée dans l'Eglise par tant de voix autorisées, est-ce que leur engagement commun dans une action quelconque pourra jamais s'accommoder de ces brusques condamnations enveloppées de mystère, de ces retraites instantanées du collaborateur, clerc, de ces orages qui fondent brusquement sur un homme, sans rien qui les annonce?

Il est bien évident qu'une réponse négative s'impose, après cette double question. Et s'il fut possible, jadis et naguère, de procéder sans dommages graves (du moins en apparence) à des liquidations semblables, c'est que l'humeur du peuple fidèle était à la patience. On aurait tort cependant d'agir comme si rien n'était changé, alors que les chrétiens ont acquis dans l'action, et même au sein de l'Eglise, un sens de la justice et une répulsion pour l'arbitraire qu'ils ne possédaient pas autrefois.

Comment pourrait-il en être autrement. Le chrétien qui lutte quotidiennement pour la liberté des hommes, qui accepte de souffrir pour cette liberté dans les matières profanes, peut-il trouver normal que des mesures d'élémentaire équité soient ignorées au sein de la communauté religieuse à laquelle il appartient?

Je sais que pour certains esprits préjugés, j'aurai l'air, en publiant ces lignes, de "partir en guerre contre le Saint-Siège" (sic) et de le "condamner pour avoir exigé la démission du Père Bradet" (cf lettre de M. l'abbé Guy Poisson à Claude Ryan). Mais j'ai confiance que pour la grande majorité des catholiques conscients, je n'aurai fait que poser tout haut des questions qu'ils se posent tout bas depuis déjà fort longtemps.

Gérard PELLETIER
(Le Devoir, 22-7-65)

LA SURVIVANCE

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Tél.: Direction: 422-0388; Imprimerie: 422-4702

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur: Jean-Maurice Olivier

PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.

MERCREDI LE 18 AOUT 1965

Dieu nous parle:

Ainsi parle Yahvé: "Ne vous souvenez plus d'autrefois, ne songez plus aux choses passées. Voici que je vais faire du nouveau qui déjà parfait, ne l'apercevez-vous pas? Oui, je vais tracer une route dans le désert, des sentiers dans la solitude (. . .) Je donnerai de l'eau dans le désert pour étancher la soif de mon peuple élu. Le peuple que je me suis formé redira mes louanges. (Is 43, 18-41).

(TEXTES CHOISIS PAR LA SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.)

Commentaires de la presse anglaise

Le conflit des richesses sous-marines

La question de savoir si les droits des richesses sous-marines appartiennent à Ottawa ou aux provinces est demeurée sans réponse ferme pendant plus d'une décade. Le premier ministre du Québec, M. Jean Lesage, se proposait d'en obtenir une lors de la prochaine conférence fédérale - provinciale.

Il se pourrait qu'un trésor inépuisable de minéraux et de pétrole soit découvert sous les milliers de milles des eaux côtières du Canada. Les perspectives de partager les royautés futures provenant d'une réserve inépuisable de richesses sont suffisantes pour exciter tout trésorier provincial. Or la juridiction de ces droits n'a jamais été établie constitutionnellement.

L'AABN accorde au gouvernement central la juridiction sur la navigation et les pêcheries. Mais le gouvernement fédéral étendrait sûrement l'interprétation pas mal loin en prétendant que c'était l'intention — des Pères de la Confédération — d'inclure tout ce qui se trouvait au-delà des côtes, y inclus les droits miniers et pétroliers.

Le Québec n'est pas la seule province à revendiquer ses droits. La Colombie-Britannique est intéressée d'une façon vitale et il en va de même des provinces Atlantique.

Il est difficile de comprendre pourquoi une décision aussi importante pour le développement des richesses naturelles du Canada ait été différée dendant de si nombreuses années.

Le Canada ne peut se permettre des conflits prolongés qui ont été communs entre le gouvernement de Washington et les Etats aux USA où les droits concernant les richesses sous-marines ont été l'objet de multiples désaccords.

Le Free Press, Nanaimo, C.-B.

Où est l'utilité du français?

Au moment où des milliers d'étudiants quittent les écoles secondaires et les universités, il est triste de penser que les dizaines de millions de dollars ont été perdus pour leur enseigner le français. Cinq ans après l'obtention d'un diplôme, pas plus de cinq pour cent des diplômés pourront commander un repas en français.

Parmi les étudiants du niveau universitaire, rares sont ceux qui auront conservé quelques notions de français au-delà de "Honi soit qui mal y pense."

Cela ne veut pas dire que l'enseignement du français devrait être abandonné pas plus que cela signifie que, sous prétexte que la plupart des écoliers ne lisent pas un seul livre après avoir quitté les bancs d'école, on ne devrait pas leur enseigner à lire et à écrire.

Ce que nous voulons démontrer ici c'est que le principe "si vous ne l'utilisez pas vous le perdrez", s'applique au français.

L'étude du français, cependant, se heurte à des difficultés particulières puisque cela exige des amis de langue française et des régions où il est naturel de s'exprimer en français.

Malgré la meilleure volonté au monde, cela n'est pas facile à réaliser. En dehors du Québec et du Nouveau-Brunswick, le français n'est ni la langue des affaires ni celle des réunions sociales. Si des gens d'expression française entament une conversation, le groupe ne compte pas un seul interlocuteur de langue anglaise ou s'il y en a un qui se joint au groupe, la conversation se poursuivra en anglais.

Le Herald, Lethbridge, Alta.

Les affaires du Québec aux Québecois

Comme il est tout à fait juste et normal que le gouvernement du Québec veuille s'acquitter de sa tâche efficacement et démocratiquement, le gouvernement fédéral n'avait pas d'autre choix que de recommander à la reine d'accéder à la requête québecoise voulant que les pouvoirs du Conseil législatif, dont les membres ne sont pas élus soient limités.

Toute autre ligne de conduite aurait été pompeuse et non de notre temps.

Les affaires du Québec sont les affaires du Québec. C'est uniquement lorsque cela intervient avec les droits des autres provinces que des critiques, voire même une contre-attaque, peuvent être justifiées. Dans ce cas-ci, il n'y a aucune irrégularité — le Conseil législatif est une épine dans les côtes de la Législature dont les membres sont élus au suffrage universel.

Curieusement — quand on s'arrête à examiner les mérites de cette affaire —la juste décision du gouvernement d'Ottawa a eu pour effet de faire redresser la tête d'une opposition revêche. Evidemment, M. John Diefenbaker s'est opposé violemment à la décision du gouvernement en arguant qu'il n'avait pas préalablement consulté le Parlement.

Si l'on se place du strict point de vue juridique, M. Diefenbaker a tout à fait raison.

Mais, malheureusement, il a tout à fait tort si l'on se place à tout autre point de vue. Ce serait offenser l'intelligence et l'intégrité de la province que de débattre et de discuter le droit souverain de cette même province de mettre de l'ordre dans sa propre maison. Nous ne sommes pas en 1865.

Le Spectator, Hamilton

"Montréal la Venise du Nouveau monde"

Cité du Vatican (AFP) — "Montréal, la Venise du Nouveau Monde, siège d'une rencontre des civilisations". Sous ce titre l'"Osservatore Romano" consacre une longue note, illustrée d'un grande photo, à la préparation de l'Exposition internationale de 1967.

Le journal estime que cette manifestation a déjà pris rang aux côtés de celles de Paris de 1937 et de Bruxelles. de 1958. Il pense aussi que les Européens, et en particulier les Français, **voudront traverser en** grand nombre l'océan pour visiter cette exposition qui constitue, dit-il, un acte de foi dans l'homme et ses oeuvres et d'espérance dans l'avenir.

"Dans cette immense et pittoresque ville de plus de deux millions d'habitants, ajoute l'"Osservatore Romano", et dont le port a un trafic qui est à égalité avec ceux des ports les plus importants du monde, Expo 67 sera l'exaltation du Canada, pays membre du Commonwealth qui a su maintenir son indépendance et son originalité en se faisant le trait d'union entre l'ancien et le nouveau monde. Ainsi seront évoquées aussi les gloires de l'histoire religieuse du Canala qui ont pour symbole la cathédrale et l'édifice grandiose de l'université catholique. Les Canadiens verront se réaliser enfin leur désir d'offrir aux hommes la vision d'un passé projeté vers l'avenir."

Education religieuse

Parents: pour suivre et aider votre enfant de la première et deuxième année dans son évolution religieuse vous devez vous procurer les manuels ci-bas mentionnés.

Ils ont été conçus avec l'idée que le foyer y apportera sa coopération et sa participation active. Chaque leçon comporte sa page des parents qui vous situera continuellement au rythme de la matière enseignée. Le manuel de l'élève est suffisant, le livre du maître aide davantage.

1ère année:	Viens vers le père — élève	$1.25
	Viens vers le père — maître	$2.40
2ème année:	Célébrons ses merveilles — élève	$1.25
	Célébrons ses merveilles — maître	$2.85

Entretien avec Le Corbusier

"J'aime construire une église"

"Maison Saint Ignace, dernière porte à droite. Atelier Le Corbusier, 1er, étage.

Ainsi cohabitent, au centre de Paris, rue de Sèvres, une communauté de Jésuites et le plus célèbre architecte de notre époque. Dans cet immeuble s'élaborent plans et maquettes qui deviendront gratte-ciel, ministères ou "cités radieuses", en Amérique du Sud, au Japon, en Inde.

"Je suis ici depuis 42 ans", me dit M. le Corbusier en m'accueillant dans son modeste bureau "de trois mètres sur trois", précise-t-il. "C'est une oasis de paix. Ma fenêtre donne sur des arbres séculaires et une cour du temps de Louis XIV. Un corridor de 50 mètres de long me sert d'atelier. Et l'on n'y chôme pas! J'en suis à ma 6,300e oeuvre. J'ai bâti ma première maison à 17 ans et demi.

De la Suisse à Paris

En feuilletant un ouvrage "L'atelier de la recherche patiente", qui évoque sa longue carrière — le chemin de ses joies et de ses douleurs, dit-il — cet homme de 77 ans au masque énergique me montre *sa maison* natale de La Chaux de Fonds, dans les montagnes de Neuchatel, en Suisse, où s'étaient réfugiés, pendant la croisade contre les Albigeois, ses ancêtres cathares du Midi de la France.

"Je pensais d'abord être émailleur de montres, comme mon père. Mais un instituteur m'a dévoilé ma vocation d'architecte: il m'a appris à trouver dans les montagnes, les sapins, la neige une source d'inspiration. A 19 ans j'ai entrepris un tour d'Europe pour me former, en commençant par l'Italie. Mon premier dessin, le voici: c'est la cathédrale de Sienne. La Chartreuse d'Ema, aux environs de Florence, m'a révélé l'organisation harmonieuse de la vie individuelle et de la vie collective. A partir de ce moment m'est apparu le binôme indissociable: individu et collectivité."

A mesure que le maître tourne les pages, je le suis à Istambul, à Athènes, au Mont Athos. En 1908, il découvre Paris et rencontre les trois frères Perret, architectes "révolutionnaires" qui emploie le béton armé. Il sera désormais Parisien et laissera bientôt son vrai nom, Charles-Edouard Jeanneret, pour le pseudonyme qui restera dans l'histoire, Le Corbusier.

Ronchamp et l'Arbresle

— Comment cher Monsieur, avez-vous été amené à réaliser votre première oeuvre religieuse?

— Elle m'a été demandée par le chanoine Lerdeur et l'un de mes amis, M. Mathey, membres l'un et l'autre de la Commission d'Art sacré de Besançon. Il s'agissait de ressusciter l'antique pèlerinage de Notre-Dame le Haut, sur la colline de Ronchamp, dont la chapelle en faux gothique avait été détruite pendant la dernière guerre. J'ai commencé par me récuser, me croyant mal préparé, mal, je non pratiquant, à ce genre de travail. Puis, saisi par la beauté des horizons, par la grandeur de l'entreprise spirituelle, je me suis mis à l'oeuvre. Et, en 1955, l'archevêque inaugurait le sanctuaire. Depuis, les visiteurs ne cessent de gravir la colline, 300,000 l'an dernier — et, parmi eux, des protestants, des paiens, des boudhistes, — attirés par le mystère de cette église que j'ai voulue comme un lieu de silence de pri-

(suite à la page 8)

Paul VI: qu'Hiroshima ne se reproduise plus!

Castelgandolfo — "Prions pour que jamais plus le monde ne voie un jour aussi funeste que celui d'Hiroshima, pour que jamais plus les hommes ne placent leur confiance, leurs calculs, leur prestige dans des armes aussi néfastes et déshonorantes", a déclaré le pape Paul VI dans l'allocution qu'il a adressée du balcon, de sa résidence d'été de Castelgandolfo, près de Rose, aux milliers de personnes venues recevoir sa bénédiction.

"Prions, a également dit le souverain pontife, pour que tous, loyalement proscrivent l'art terrible qui sait fabriquer cette arme, la multiplier et la conserver pour la terreur des peuples et pour que cet engin meurtrier n'ait pas, aussi tué la paix dans le monde — bien qu'elle voulut la rechercher — blessé pour toujours l'honneur de la science et éteint la sérénité de la vie sur cette terre. Prions enfin pour que la fraternité, la paix, l'amour soient assurés au monde et rappelons-nous que seul le Christ peut nous donner ces dons suprêmes".

Auparavant, le pape, évoquant les cérémonies organisées à l'occasion du vingtième anniversaire de l'explosion de la bombe atomique à Hiroshima, avait déclaré:

"La terreur, les ruines, les déprédations, la douleur, la pitié qui ont accompagné ce terrible événement ont été justement commémorés. Nous avons noté que les cérémonies officielles dans cette très malheureuse ville aujourd'hui entièrement reconstruite ont été noblement et à dessein exemptées de tout caractère politique ou polémique. Nous avons également observé, en portant notre attention sur certaines publications, l'image d'un groupe de personnes qui pleurent et prient pour invoquer et honorer la mémoire des innombrables victimes de cet infernal massacre et pour conjurer l'humanité et demander à Dieu que ce carnage, outrage à la civilisation, ne se renouvelle plus. Nous partageons ce geste pieux, humain, émouvant et nous qui, tant de fois, de diverses manières, avons aussi souhaité que les armes atomiques soient bannies, nous nous unirons, et vous avec nous, à ces pleurs, à cette prière, à cette espérance par notre prière dominicale".

Le pape a récité avec l'assistance les prières de l'angelus avant de lui donner sa bénédiction.

L'Episcopat français demande de réagir contre l'indécence

Paris (CCC) — Plusieurs bulletins diocésains de France ont publié le texte d'une note sur "le respect de la personne", par la Commission épiscopale française de la famille et des communautés chrétiennes.

Cette note constate la "généralisation massive de la mixité" dans le monde occidental; non seulement dans les écoles, mais aussi "dans les milieux de travail, dans les transports, dans les loisirs; garçons et filles sont de plus en plus mêlés les uns aux autres."

Une conséquence immédiate en découle pour l'éducation des jeunes: "Plus la mixité se répand, plus est nécessaire une solide éducation du caractère, des moeurs et du coeur, à la lumière d'une information sûre et délicate".

"De cette information, les parents — auteurs des enfants — sont incontestablement les premiers responsables. Ils sont mieux placés que quiconque pour avoir avec les enfants l'intimité et le doigté nécessaires: le sacrement de m a r i a g e leur a été donné pour soutenir et sanctifier cette tâche. Qu'ils soient bien convaincus que l'éducation de la sexualité doit se faire plus tôt qu'autrefois! Elle suppose une saine conception de la vocation de l'homme et de la femme, de la nature et de la mission de la famille, du sens et des exigences du véritable amour; elle sera d'autant mieux assurée que l'enfant trouvera, dans le foyer, le climat d'union et de paix nécessaire à son équilibre humain et à sa vie chrétienne de foi et de charité.

Il faut aussi que non seulement les parents, mais aussi tous les éducateurs et tout le milieu social partagent cette conception, car actuellement, plus que dans le passé, l'enfant est modelé par tout un réseau d'influences qui dépassent largement le cadre de la famille. Parmi ces influences, nombreuses sont celles qui s'exercent à contre-courant: que de journaux, de magazines, de films, de spectacles, de loisirs, de provocations publicitaires ou autres suscitent un climat de sensualisme qui va à exaspérer les instincts au lieu de les éduquer!

Respect dû au corps humain

Il faut donc, poursuit la note, insister sur le respect dû au corps humain. "C'est bien de respect qu'il s'agit, car corps et âme ne font qu'un, constituent la personne, à qui est dû un respect sacré. Ils sont liés dans une même aventure qui est la destinée même de l'homme, et nous savons, nous chrétiens, que la réussite finale du monde sera la résurrection des corps. Saint Paul formule vigoureusement cette nécessité du respect: "Souvenez-vous que vos corps sont les temples du Saint-Esprit". (1 Cor., 6, 19).

Les évêques soulignent, d'autre part, la "mission sociale" du corps:

"C'est par lui que les hommes entrent en relations les uns avec les autres. C'est par lui, en particulier, que se réalise cette union définitive et sainte qu'est le mariage. Or, il est nécessaire d'arriver au mariage avec un coeur pur dans un corps sain et intègre, dont la volonté a acquis peu à peu la maîtrise: dans le mariage, les époux se "donnent" l'un à l'autre, mais on ne "donne" pas vraiment ce qui est resté à l'état instinctif. Tout ce qui va à l'encontre de l'intégrité du corps, de la pureté du coeur et de la primauté de l'âme menace, d'avance, l'équilibre du foyer, que les jeunes ont la mission de fonder, si telle est leur vocation".

La pudeur, vertu trop oubliée

"C'est pourquoi, poursuit la note, la pudeur, cette authentique vertu trop oubliée, voire décriée, impose non seulement le respect de soi, mais aussi le respect du prochain". Il faut éviter d'être pour autrui la cause d'une faute. Les jeunes filles, souvent inconscientes sur ce point, doivent être mises en garde.

Les évêques déplorent l'indulgence, voire la complicité de l'opinion qui invoque l'art ou la liberté, mais se trouve, en réalité, "intoxiquée et désorientée au point d'en perdre la notion du bien et du mal", ce qui provoque "cette aggravation constante de l'indécence d'année en année".

Ils en dénoncent les conséquences inévitables: "la dégradation de la décence désagrège une société: elle engendre la débauche dans la jeunesse et mine la stabilité des foyers".

Ils appellent enfin les chrétiens à réagir:

"Que du moins les chrétiens, et surtout les chrétiennes, qui connaissent leur dignité de baptisés et qui savent que la société humaine est appelée à constituer le Corps du Christ, comprennent le prix de la pudeur de témoignage "qu'ils ne se moquent pas de Dieu", par leur tenue personnelle et le choix de leurs loisirs et de leurs lectures!.

En conséquence, nous demandons aux jeunes gens et aux jeunes filles de savoir s'imposer, en chrétiens, les réserves et la discipline que réclament les conditions actuelles de la vie en commun. Nous demandons instamment aux parents et aux éducateurs d'être attentifs, par leur exemple et leurs conseils, à éduquer chez leurs enfants une saine maîtrise d'eux-mêmes, et à développer chez eux la vertu de pudeur, marque précise de la dignité de la personne; qu'ils leur rappellent que la prière et la pratique des sacrements leur sont nécessaires pour préparer un mariage sérieux et fidèle. Nous comptons sur l'Action catholique pour rendre l'opinion attentive à ce problème de première importance capitale. Enfin, nous invitons les organismes d'Action familiale et d'Action sociale à poursuivre leurs efforts pour la décence dans les rues et les plages, pour la dignité des journaux et des magazines, et à user du crédit dont ils jouissent auprès des autorités compétentes pour assurer le respect public des enfants et des jeunes".

La Commission épiscopale française renvoie, en note, pour une étude plus ample, aux **Directives de l'épiscopat allemand sur le problème sexuel chez les jeunes**, texte paru dans la **Documentation catholique du 21 mars 1965**.

22 religieuses canadiennes partent pour l'Amérique latine

Ottawa (CCC) — Vingt-deux religieuses canadiennes appartenant à six congrégations iront rejoindre cet été les 700 religieuses canadiennes déjà à l'oeuvre dans les différents pays d'Amérique latine.

La nouvelle en a été annoncée à Ottawa par l'Office catholique canadien de l'Amérique latine, qui est l'organisme de l'Episcopat canadien chargé de coordonner l'envoi en Amérique latine de prêtres, de religieuses, de religieux et de laïques canadiens.

Cinq religieuses des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa sont parties pour le Brésil à la fin de juillet. Elles vont rejoindre leurs consoeurs qui collaborent depuis quatre ans aux oeuvres paroissiales dirigées par les prêtres des diocèses d'Ottawa, de Hull et de Mont-Laurier.

Cinq religieuses des Soeurs de Sainte-Anne de Lachine partiront bientôt pour le Chili. Quatre se rendront à Chillan, dans le diocèse du même nom, et une cinquième se joindra à l'équipe qui exerce son apostolat à Angol, dans le diocèse de Temuco. Trois religieuses des Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil de Chicoutimi partiront aussi bientôt pour le diocèse de Temuco, au Chili, où elles travailleront avec l'équipe sacerdotale de Chicoutimi.

Le Pérou recevra prochainement deux Ursulines de la province de Trois-Rivières et trois Soeurs de la Charité de Saint-Louis de la province anglaise de Medicine Hat, Alberta. Les premières étudieront d'abord l'espagnol à Lima puis se rendront dans la selva péruvienne où les Ursulines ont deux missions: Aucayo et Yanaski, et les secondes iront à Ilo pour collaborer aux oeuvres des Pères Franciscains de la province de l'Ouest du Canada. Il s'agit de la première fondation des Soeurs de la Charité de Saint-Louis en Amérique latine.

Quatre Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire de Rimouski iront travailler à San Lorenzo, au Honduras, après avoir suivi un stage de formation de quatre mois. Cette congrégation est établie au Honduras depuis 1964.

La plupart de ces religieuses se consacreront à l'enseignement, au traitement des malades, au travail social ou à la cathéchèse.

Que l'obéissance ait une valeur religieuse

Nous voulons que l'obéissance ait une valeur religieuse", a dit le pape dans une allocution prononcée au cours de la première audience générale qu'il a accordée à Castelgandolfo.

"Nous voulons, a poursuivi le Saint-Père, que l'obéissance offre l'occasion de rechercher et de trouver le Seigneur. Nous voulons qu'elle insère dans la bruyante expérience de vos voyages et de vos obligations extérieures comme un fait étrange et lumineux, comme une question terrible et persistente: où est le Seigneur? Où mon âme peut-elle le trouver? cherche le dans l'Eglise, ne te scandalise pas si c'est celui qui est chargé de perpétuer sa mission sur la terre qui t'offre le sentier pour arriver à lui".

Répondant à la question: "qui est le pape", Paul VI avait auparavant déclaré:

"N'est-il pas possible de voir dans son ministère le mystère d'une présence particulière — celle de la continuité historique, celle du caractère représentatif authentique, celle du pouvoir de Jésus lui-même — d'une présence particulière, celle du Christ?"

Informations religieuses

Soeur Sourire toujours religieuse

BRUXELLES (CCC)—Une nouvelle à sensation vient d'être lancée à l'étranger: Soeur Sourire," des Dominicaines de Fichermont, a quitté l'Ordre.

Nous apprenons de source sûre que cette nouvelle à sensation est dénuée de tout fondement, et peut être rangée parmi les communiqués sensationnels lancés à intervalles réguliers au sujet de certaines vedettes.

"Soeur Sourire," la Rév. Soeur Luc-Gabrielle (Jeanne Beckers, de Bruxelles) est toujours membre de la Congrégation des Religieuses Dominicaines-Missionnaires de Fichermont (Waterloo) et se trouve actuellement en pleine période d'examens. En effet, elle étudie les sciences religieuses à l'université catholique de Louvain. Soeur Luc-Gabrielle conquit une renommée mondiale par ses chansons qu'elle lança après son entrée au couvent. "Dominique" par exemple, fut classée aux Etats-Unis parmi les meilleures chansons de genre.

Prêtre colombien dispensé de son ministère

Bagota (CCC) — Le cardinal Luis Concha, archevèque de Bogotá, vient de dispenser le Père Camilo Torres de la célébration de la messe, de l'administration des sacrements et du port de la soutane, accédant ainsi à la demande de l'ecclésiastique colombien désireux de se consacrer entièrement à la lutte sociale.

Le Père Torres, qui est devenu au cours des derniers mois l'une des plus importantes personnalités de la politique colombienne, a déclaré qu'il se soumettrait à nouveau aux obligations de son sacerdoce "après la révolution".

On lui prête maintenant l'intention de fonder une publication pour diffuser ses idées et créer un mouvement d'opinion.

Franciscains Belges en clergy-man

Bruxelles (CCC) Les Frères Mineurs Franciscains belges sont autorisés à porter la tenue de clergy-man, mais de couleur noire. Seul signe distinctif: ils porteront à la boutonnière la croix en tau, symbole de saint François d'Assise, fondateur de l'Ordre.

"Des voix confuses et étranges nous attristent" – Paul VI

Le Pape a déclaré, au cours de l'audience générale, qu'il était attristé par l'inquiétude spirituelle qui se manifeste actuellement jusque dans les "meilleurs champs du peuple de Dieu" et a exhorté les fidèles à se fier en l'Eglise et en la chaire de Pierre.

Paul VI a évoqué les "voix confuses et étranges qui nous surprennent et nous attristent souvent" parce qu'elles proviennent non seulement des multitudes acatholiques, mais de milieux catholiques "où d'habitude la doctrine de l'Eglise est alimentée par une ferveur dans l'étude et cultivée avec fermeté de pensée". Voix, a-t-il dit, qui se font l'écho d'erreurs anciennes et modernes, ou insinuent des critiques sur l'histoire et la structure de l'Eglise et proposent des revisions radicales de toute son action apostolique. "De sorte que l'Eglise, loin d'en retirer les vertus et les formes nouvelles auxquelles tendent "l'aggiornamento" conciliaire, finirait par être assimilée à ce monde qui attend au contraire d'elle sa "lumière" et la vigueur de son "sel".

Le Pape a souligné l'intérêt "bienveillant et passionné" qu'il portait à tous ces problèmes, comme d'ailleurs les évêques qui le manifesteront notamment durant la dernière session du concile.

Paul VI a invité enfin les fidèles à ne pas se défier de la sainte Eglise et notamment de la chaire de Pierre, pour l'attitude ferme qu'elle a toujours conservée vis-à-vis de la vérité religieuse qui lui a été confiée par le Christ.

"Attitude qui ne permet pas l'ambiguité, l'interprétation subjective, la contradiction dans le message du salut, et qui garantit à tous et à chacun dans le peuple de Dieu la même vérité, la même sécurité, le même langage, celui d'hier, d'aujourd'hui, et de demain. Attitude, a conclu le Saint-Père, qui n'engage pas les esprits à la paresse, ne leur interdit aucune véritable enquête scientifique, mais qui les pousse à penser, à progresser, à prier.

Conseil de liturgie

Ottawa — L'épiscopat canadien de langue anglaise vient de procéder à la création d'un conseil national de liturgie analogue à celui qui existe déjà du côté de langue française. Le conseil a pour but de guider la mise en application de la réforme liturgique. Il comprend 15 membres.

Un prêtre canadien à l'Institut Sexologique de Louvain

Ottawa (CCC) — Le R.P. Julien Mercure, o.m.i., du Centre Catholique de l'Université d'Ottawa, partait récemment pour un stage d'étude de deux ans en Belgique, à l'Institut des Sciences sexologiques et familiales de l'Université de Louvain.

L'un des principaux artisans du nouveau texte de Cours de Préparation au Mariage publié en avril dernier par le Centre Catholique, le Père Mercure s'est occupé activement depuis trois ans, de sessions de préparation au mariage et de retraites pour gens mariés ou pour fiancés. Il a été l'initiateur de deux cours de religion donnés aux étudiants de la faculté des Arts (IVe année) de l'Université d'Ottawa, sur "Les dimensions chrétiennes du couple humain" et "Le mystère du mariage dans l'Histoire du salut". Détenteur d'une licence en philosophie et d'une licence en théologie, il préparera à Louvain la licence en sciences sexologiques et familiales.

De telles études s'avèrent nécessaires en raison de la complexité des problèmes qu'affronte, de nos jours surtout, le couple chrétien. Non seulement au moment de la préparation au mariage, mais à toutes les phases d'une éducation à l'amour enveloppant la vie entière. Heureusement, depuis quelques années, les chercheurs sérieux se font de plus en plus nombreux dans cette sphère. Une nouvelle science est née, combinant les données de la médecine, de la psychologie, de l'anthropologie, de la sociologie, de la morale, du droit, de la pastorale, concernant les problèmes de la famille et du couple humain en général. L'institut de Louvain est l'un des premiers du genre.

L'intérêt marqué de l'Eglise, présentement, pour les questions qui ont trait à la vie des foyers, et le rayonnement déjà immense du Secteur familial du Centre Catholique (ses textes de cours sont utilisés dans plus de 100 pays) commandent une poussée plus à fond dans ce secteur de la vie chrétienne.

Lutte contre la pauvreté et la souffrance humaine

Boston — Le cardinal Richard Cushing, archevêque de Boston, a proposé l'établissement par l'Eglise catholique d'une commission qui aurait pour tâche de lutter contre la pauvreté et la souffrance humaine dans le monde. "L'énorme fossé entre le tiers riche et les deux tiers pauvres de la famille humaine existe et continue de s'élargir", écrit le prélat dans l'hebdomadaire diocésain "The Pilot". "Plusieurs membres de l'Eglise, à Rome et chez les nations riches aussi bien que chez les pays moins développés, ajoute-t-il, sont convaincus qu'il est du devoir de l'Eglise de faire beaucoup plus pour résoudre ce problème."

Nouvelle et importante revue internationale de théologie . . .

"CONCILIUM"

Cette nouvelle revue constitue le carrefour de la recherche et de la science religieuse d'aujourd'hui.

CONCILIUM ne fait double emploi avec aucune revue existante; c'est la réponse à un besoin, une nécessité: par rapport à l'infinie complexité des tâches qui incombent à l'Eglise d'aujourd'hui, chaque pays, pris séparément, est théologiquement sous-développé. La théologie, elle aussi, doit être repensée selon une dimension internationale.

CONCILIUM réunit des spécialistes de tous les pays travaillant selon l'orientation qui s'est dégagée au Concile. Ainsi est née cette nouvelle revue, point de rencontre, lieu d'échange de toutes les idées pourvu qu'elles soient constructives.

C'est une revue de pastorale: son but n'est pas la recherche spéculative mais d'apporter à tous ceux, clercs mais aussi laics, qui ont à annoncer l'Evangile des connaissances théologiques repensées en fonction de la condition humaine d'aujourd'hui.

Avec ses dix numéros annuels, CONCILIUM apporte un panorama complet de la pensée théologique dans le monde. On peut s'y abonner pour un an, au prix de treize dollars et vingt-cinq, en s'adressant à PERIODICA, Inc., 5090 avenue Papineau, Montréal 34.

Chaque numéro est consacré à une discipline particulière: Dogme — Pastorale — Morale — Spiritualité — Exégèse — Histoire de l'Eglise — Droit canonique — Problèmes frontières — Liturgie — Oecuménisme.

Des articles originaux, un Bulletin analysant les ouvrages parus dans le monde sur la rubrique traitée, et des Informations tirées de l'actualité vous permettront de suivre pas à pas l'évolution de la pensée théologique confrontée avec la réalité.

Discours de l'hon. Maurice Sauvé . . .

(suite de la page un)

de même valeur, et cela dans tous les secteurs de l'activité économique partout au pays.

L'association à part égale, ce n'est pas l'égalité numérique à tous les échelons et dans tous les domaines. Les Canadiens français ne forment que 30 p.c. de la population du pays et ils en sont pleinement conscients. L'association à part égale ne commande pas qu'ils occupent 30 p.c. ou quelque autre proportion fixe de tous les postes dans un secteur donné. Surtout, elle ne signifie pas qu'un Canadien français doive être promu à un poste qu'il n'est pas apte à occuper simplement pour satisfaire aux exigences de l'égalité. A responsabilité égale doivent correspondre des qualités égales. L'association à part égale, ce qu'elle signifie essentiellement, c'est la véritable égalité de possibilités dans tous les domaines. Point n'est nécessaire de déroger au principe de l'avancement selon le mérite. Au contraire, l'essence de l'association égale, c'est qu'il faut s'en tenir strictement à ce principe, compte tenu de ce que dans un pays biculturel la mesure du mérite d'un homme doit comprendre celle de ses réalisations biculturelles. Cela vaut particulièrement dans la fonction publique fédérale qui doit servir une population à double culture.

L'association à part égale, elle n'a jamais réellement existé au Canada. Aujourd'hui, elle est d'un intérêt vital pour le Canada français. Les Canadiens anglais accepteront-ils l'association à part égale? Peut-on trouver des formules qui en feront une réalité? Ce sont là des questions capitales dont dépend l'avenir du pays.

La deuxième grande question sur laquelle nous devons chercher à faire l'unanimité a trait au caractère culturel du pays. Sommes-nous d'accord que le Canada doit être un pays biculturel ou non? C'est une autre question que les Canadiens français estiment vitale pour le progrès du pays. Elle n'a rien à voir au bilinguisme à l'échelon personnel, c'est-à-dire à ce que le Canadien moyen parle une ou deux langues. Par biculturalisme, j'entends l'égalité de nos deux grandes cultures: rang égal pour les cultures et les langues anglaises et françaises dans tout le pays et accès égal à des installations culturelles partout au Canada.

Sommes-nous disposés à traduire dans les faits l'idéal du biculturalisme? Le biculturalisme n'a rien à voir à la proportion de Canadiens de langue française et de langue anglaise qui vivent actuellement dans telle ou telle région. Il implique l'égalité de services culturels français et anglais accessibles à tous les Canadiens partout au pays au bénéfice de l'ensemble de la population — radio, télévision, livres, journaux, revues, théâtre, cinéma et le reste — et surtout de services d'enseignement. En ce qui concerne l'enseignement, le biculturalisme ne doit pas toujours être lié à la religion. Le biculturalisme en matière d'enseignement signifie simplement que l'instruction doit être partout accessible au Canada tant dans la langue et la culture anglaises que dans la langue et la culture française. S'il en était ainsi, les Canadiens pourraient alors choisir librement l'instruction qu'ils veulent se donner ou les deux ordres d'instruction s'ils le veulent. Cela vaut autant pour les autres services culturels: il ne doit pas être question d'imposer deux cultures à qui que ce soit, mais simplement de mettre des installations connexes aux deux cultures à la disposition de tous les Canadiens afin qu'ils puissent librement opter pour celles de leur choix.

Il faut espérer, bien entendu, que beaucoup de Canadiens goûteront aux deux cultures et en bénéficieront, et deviendront eux-mêmes citoyens biculturels d'un pays biculturel. Ce n'est pas là l'objet premier du biculturalisme, mais c'en est peut-être le résultat le plus satisfaisant et le plus enrichissant, résultat qui permettrait à des Canadiens de mener une vie riche et pleine comme il n'en existe peut-être nulle part ailleurs dans le monde.

Je voudrais ici ouvrir une parenthèse sur la question du bilinguisme des individus dans certaines régions. Ainsi que je l'ai dit, je ne crois pas qu'il soit possible que chaque Canadien parle le français et l'anglais, où qu'il vive dans le pays. La langue est un véhicule d'expression culturelle et c'est aussi un instrument indispensable de l'activité économique. Il ne saurait être question d'imposer une langue aux gens. Ceux qui veulent jouir de deux cultures apprendront les deux langues; ceux qui veulent jouir de deux cultures apprendront les deux langues; ceux qui estiment qu'une langue leur suffit pour atteindre leurs objectifs culturels et économiques ne le feront pas. Il existe, cependant, certains domaines où le bilinguisme est essentiel dans un pays biculturel.

Ces domaines, à mon avis, ce sont les suivants.

(1) Lorsqu'il existe une proportion considérable de gens de chaque culture qui vivent dans la même région, ceux qui ont à traiter avec le public devraient être bilingues. Cela vaut pour tous les services gouvernementaux et publics — fédéraux, provinciaux et municipaux — ainsi que pour le commerce et l'industrie. En outre, les administrateurs de ces services devraient être bilingues dans ces régions afin d'assurer justice et égalité de possibilités à tous les employés.

(2) La fonction publique fédérale à Ottawa doit être suffisamment bilingue pour permettre aux Canadiens francophones de travailler dans leur propre langue, afin d'attirer au gouvernement fédéral plus de Canadiens français compétents.

La troisième grande question à laquelle nous devons faire face est le problème chronique des différences régionales marquées dans l'économie de notre pays. Nous devons assurer à tous les Canadiens dans toutes les régions du pays un niveau d'activité économique qui assurera le plein emploi, et un niveau de vie à un palier à peu près égal à une moyenne économique bien définie. Il doit y avoir un développement économique suffisant pour assurer la croissance soutenue de notre économie de façon ordonnée, afin d'éliminer ou d'alléger les souffrances causées par des changements ou des interruptions de l'activité économique. Une fois que nous serons d'accord qu'il faut éliminer les disparités régionales dans les niveaux de vie et les possibilités économiques, nous serons alors prêts à adopter les politiques nécessaires de planification économique, de développement régional coordonné, et de collaboration entre le gouvernement et l'industrie, et surtout, collaboration entre les gouvernements eux-mêmes. Si nous pouvons nous entendre sur l'objectif de l'égalité économique partout au Canada, nous pourrons alors discuter la question des méthodes les meilleures à employer pour le réaliser.

Telles sont donc les trois grandes questions sur lesquelles les Canadiens doivent faire l'unanimité avant de commencer à discuter en quoi consistera dorénavant le fédéralisme canadien. Trouvons la réponse à ces questions et plusieurs des questions constitutionnelles et fédérales qui nous semblent si épineuses se résoudront d'elles-mêmes. Une fois que nous aurons décidé, en en discutant et débattant publiquement, si nous voulons oui ou non garantir à tous les Canadiens, partout, des possibiltés égales du point de vue politique, économique, et culturel, nous pourrons alors établir avec confiance une nouvelle constitution pour un Canada qui sera vraiment grand. Une fois que nous aurons atteint cette unanimité au sujet de nos objectifs, alors pourrons-nous discuter de moyens spécifiques pour réaliser ces objectifs. Nous pourons alors décider quelle sorte de machinerie constitutionnelle il nous faut, et quelles tâches particulières il faudra confier à chaque niveau de gouvernement. Nous pourrons alors établir une constitution qui permettra et au gouvernement fédéral et aux provinces d'accomplir leurs tâches respectives avec confiance, indépendance, et des ressources adéquates, afin de réaliser les buts communs du peuple canadien au vingtième siècle.

Et il ne faut jamais oublier que nos buts fondamentaux sont des buts humains; que tous nos autres objectifs, même celui de construire un grand pays biculturel, sont soumis à l'objectif suprême de la liberté de l'esprit humain. Nous devons transcender nos problèmes politiques et économiques; nous devons surmonter les distractions et les difficultés du monde de tous les jours si nous voulons atteindre pour tout notre peuple la liberté et la possibilité d'accomplissement individuel que recherche si ardemment l'humanité. Car ce n'est qu'en réalisant les désirs profonds de chaque Canadien que nous pourrons réaliser le destin du Canada comme pays du monde moderne.

Je crois profondément que nous avons la possibilité de bâtir dans ce pays une qualité de vie qui enrichira notre société à un point jusqu'ici inconnu. Notre but doit être la croissance de l'esprit humain, et c'est vers cet objectif ultime que nous devons construire toutes nos institutions. Les objectifs matériels sont essentiels; mais ils doivent être au service de nos objectifs de base, qui sont spirituels et intellectuels, et surtout, humains.

Voici, alors, le défi devant nous: pourrons-nous accomplir la promesse unique de la Confédération, la promesse d'une démocratie grande et prospère au nouveau monde, nourrissant et nourrie par deux des plus grandes cultures jamais produites par l'homme?

Londres honore la troupe "Les Feux-Follets"

Afin de marquer l'importante contribution du Canada au Festival des Arts du Commonwealth le gouvernement de Grande-Bretagne vient d'annoncer qu'il émettra le 1er septembre un timbre spécial représentant une danse folklorique canadienne de la troupe montréalaise "Les Feux-Follets". Le timbre se vendra 1s 6d, ce qui équivaut à 20¢ et les couleurs seront mauve, noir et blanc. Des 21 pays prenant part à cet important festival un seul autre aura l'honneur d'être représenté sur un timbre: il s'agit de Trinidad.

On sait, tout le succès que "Les Feux-Follets" viennent de remporter aux Etats-Unis, spécialement à Washington, après une tournée de deux semaines, et les critiques ont été unanimes à louer la beauté des costumes, l'originalité des danses et la jeunesse qui anime la troupe. Le "Washington Daily News" du 20 juillet exprimait son enthousiasme en ces termes: "Les Feux-Follets" — un spectacle féerique à ne pas manquer".

Tous les Canadiens peuvent donc se réjouir de savoir que Londres pourra enfin applaudir "Les Feux-Follets" quand ils prendront part au Festival des Arts du Commonwealth en septembre prochain. Les pays membres du Commonwealth se rendront compte alors de l'importance que joue sur la scène internationale nos artistes canadiens.

Rappelons que c'est grâce à un octroi spécial du Gouvernement fédéral administré par le Ministère des Affaires extérieures que le Canada sera représenté au Festival des Arts du Commonwealth.

HUBERT

Tu ne pouvais pas le trouver dehors. Il dormait, sur un tapis, près de la fournaise.

Dernier journal de route de VIA '65

22 juillet:

Pendant que nous sommes à déguster notre déjeuner au restaurant "Martinet" de Port-Alfred, notre autobus, pourtant si docile quand il est avec nous se trouvant seul, veut prendre la clef des champs. Il roule seul quelques cent pieds: liberté de courte durée, car il s'arrête sur une bouche d'incendie. Le feu de sa folie est ainsi éteint, et on le retire de sa position un peu précaire. Dommages légers: quelques égratignures au pare-choc arrière. Aujourd'hui, c'est visite surtout industrielle; quais du Saguenay Terminal (filiale d'Alcan) usine de la Consolidated Paper; après le dîner, pris à Bagotville, visite de la centrale hydro-électrique de Shipshaw. Souper à Arvida, puis nous nous rendons à Kénogami. Soirée parfaite: les jeunes sont de notre âge. Nous avons beaucoup jasé et dansé au "Carrefour des jeunes". Coucher dans les familles.

23 juillet:

Si nos professeurs de chimie étaient là avec nous! Notre première visite ce matin nous mène aux laboratoires de l'Alcan à Arvida. Dîner à Alma, offert par la S.S.J.B., à la Colonie de vacances de Saint-Sacrement. Mgr Tremblay accompagne encore le groupe cette année. Arrêt à Péribonka pour la visite du musée "Louis Hémon" où nous revivons pour quelques instants des souvenirs de Maria Chapdelaine . . Les villes de Dolbeau et de Mistassini nous réservent une fameuse surprise pour le souper: truite et vin blanc! La réception chaleureuse nous fait oublier la température plutôt froide. P.S. Gentille surprise aussi au cours de la journée: Marthe Dallaire, monitrice du premier voyage de VIA, est venue nous serrer la main pendant le dîner.

24 juillet:

Nous continuons sans hâte notre tournée du Lac St-Jean. Visite de la ville de St-Félicien qui fête son centenaire: réception civique, jardins, zoo, spectacle d'amateurs sous la tente, danse. Malgré la température un peu crue, on s'amuse ferme.

25 juillet:

C'est au tour de la ville de Roberval de nous recevoir. Dîner dans les familles et promenade sur le lac, soit en moteur, soit en voilier, baignade. C'est à St-Jérôme qu'on se rend pour le souper et le coucher dans les familles. Il fait beau, et nos hôtes sont d'une extrême gentillesse pour nous.

26 juillet:

Nous disons adieu au Royaume du Saguenay, et filons à travers les Laurentides vers Lévis. Les S.S.J.B. de la région de Lévis nous reçoivent à dîner au Club de Golf. Dans l'après-midi, visite de l'édifice Desjardins et du siège social de l'Assurance-Vie Desjardins. Nous sommes peinés de ne pouvoir rencontrer M. Rouleau, retenu ailleurs par des affaires pressantes. Autre visite fort intéressante: celle des chantiers maritimes de Davie Shipbuilding. Souper au Domaine Etchemin offert par l'AVD après le bain. Soirée de folklore très captivante à Lévis: chant et danse. Nous sommes tous fort contents de la journée qui ne se termine que trop tôt.

27 juillett:

En s'éveillant ce matin, plusieurs deviennent conscients que nous sommes déjà sur le trajet de retour. Comme c'est passé vitement! Nous prenons le dîner à l'Aquarium de Québec, tout en face de ce fameux pont. C'est ici que nos hôtes lévisiens nous quittent: grand merci à Guy Bureau, à Michelle (d'Edmonton) et à Gabriel Lefebvre qui ont rendu inoubliable notre séjour à Lévis. Vers 1 h 30, c'est le départ pour St-Georges de Beauce. Nous y arrivons vers 4 h.: réception civique, souper champêtre à l'O.T.J., soirée sociale qui se termine vers 11 h.

Pendant la visite de l'hôtel de ville, Mlle Vallée se fait mettre les menottes par le chef de police. Tous, même le Père Lessard étaient d'avis qu'on devait les lui laisser aux poignets . . . Coucher dans les familles.

28 juillet:

Rien à l'horaire avant 2 h P.M. Vous pouvez alors vous imaginer ce qu'on a fait . . . Départ à 3 h. pour Sorel où les jeunes des Loisirs nous attendent pour le souper. La soirée dansante se termine vers 11 h 30.

29 juillet:

Nous quittons avec regret Sorel, car les jeunes se sont montrés sympathiques et débrouillards. La visite à l'abbaye Saint-Benoit du Lac est cancellée afin que nous puissions nous rendre directement à Nicolet, car le groupe montre des signes de fatigue. Réception royale chez les Soeurs de l'Assomption. Les lumière s'éteignit tôt au couvent, un peu moins au séminaire . . .

30 juillet:

Malgré un "raccourci" malchanceux, nous arrivons à Granby vers midi pour le dîner. Visite du jardin zoologique. Nous arrivons à Valleyfield vers 5 h. Privilège de voyageurs: on nous sert un bon souper à la viande, même si c'est vendredi. En tout cas, cela est délicieux, après une diète presque continuelle de sandwiches, et nous n'en sommes pas fâchés. Soirée sociale intime à l'école des métiers qui se termine après minuit.

31 juillet:

Que le lever est tôt: 7 h 15! Les fatigues du voyages causent des accidents cocasses: telle Mlle X, qui se met de la lotion à pieds dans la chevelure en faisant sa toilette! A 9 h. nous sommes en route vers Cornwall, en longeant le Saint-Laurent. En route, nous arrêtons à l'historique "Upper Canada Village" où tout a été reconstitué comme il y a cent ans et plus. Nous arrivons à Ottawa vers 4 h. Visite de l'hôtel de ville et des chutes Rideau au coucher du soleil, après quoi nous nous rendons au centre récréatif pour la soirée. A minuit, tous sont rentrés, même ceux qui nous ont faussé compagnie tard dans la soirée . . .

1er août:

Le lever est tôt. Nous avons beaucoup à faire aujourd'hui. Dès neuf heures, nous sommes sur la colline parlementaire: visite, relève de la garde. Nous prenons le café à la parisienne à un restaurant en plein dans la rue. A midi, nous sommes à la Basilique pour la messe. Pour le dîner, offert par l'Association de la Jeunesse Franco-Ontarienne, nous nous rendons à la Maison Franco - Ontarienne. Ensuite, c'est la visite fort captivante de la ville d'Ottawa et des environs. Ce sont les jeunes de Rockland et d'Eastview de l'AJFO qui nous reçoivent pour la baignade, le souper, la soirée et le feu de camp à Rockland Acres. Journée très agréable. Il commence à pleuvoir lorsque nous rentrons à 10 h. 30.

2 août:

Grasse matinée. Nous partions pour les archives nationales lorsqu'on nous changea notre programme. M. Marcel Lambert nous a ménagé du spécial: grâce à lui nous pouvons visiter le bloc ouest du parlement et la tour de la paix. Dans l'après-midi, visite à la Galerie Nationale, trop courte au dire de nos amateurs du beau. Réception civique à Hull où nous remettons la lettre d'amitié du Maire Dantzer d'Edmonton (Edmonton et Hull sont villes jumelles pour les fêtes du centenaire canadien). M. le Maire d'Amour de Hull nous a prié de présenter ses voeux à M. Dantzer et de lui dire qu'il attendait avec impatience la visite de la délégation d'Edmonton à la mi-août lors des fêtes qui marqueront le jumelleage officiel des deux cités. Jasette, quilles, cinéma remplissent le reste de la soirée.

3 août:

Le départ a lieu presque avant le lever. Nous déjeunons en route. A midi et demi, nous voilà rendus à Combermere, centre de formation du Madonna House Apostolate. Très belle visite, qui nous permet de rencontrer la fondatrice, la baronne de Hueck Doherty, et offrir nos félicitations à l'abbé Brière à l'occasion de ses 25 ans de sacerdoce. Nous arrivons à North Bay à 6 h 30. Un monde fou à la soirée pour nous recevoir: les murs de la salle en craquaient. Il est après minuit quand nous partons pour le coucher dans les familles.

4 août:

Grasse matinée. Nous commençons la visite de la ville vers 10 h 30. Le Centre des Compagnons des Francs Loisirs retient d'abord notre attention, puis ce sont les installations des fusées Bomarc, vues de loin, et la maison des Dionne. Après le dîner, inoubliable tournée sur le lac Nipissing, sur le "Chef Commanda". Paraît-il que naviguer c'est romantique, car on dit que nos gars se sont fait de nouvelles "blondes". Après souper, soirée dansante; il y a encore plus de jeunes qu'hier soir. Accolade bien méritée aux jeunes de North Bay, dirigés par M. André Morin ils savent bien faire les choses, ils se débrouillent fort bien!

5 août:

Départ très tôt, car nous ne voulons pas manqeur notre visite de la mine et de l'usine Falconbridge à Sudbury. Deux heures fort intéressantes passent en un rien de temps, et à 11 h 30 nous devons déposer lunettes et casques protecteurs et nous mettre en route pour Sault-Ste-Marie. Arrivée à 6 h., juste à temps pour un bon souper. La soirée était libre, mais nous avons étendu de bonne heure nos sacs de couchage. On dit que pour une fois les gars étaient couchés bien avant les filles . . .

6 août:

A 7 h. nous sommes en route. Aujourd'hui nous faisons notre propre popotte: sandwiches au fromage, au saumon, aux tomates. Nous arrivons à Fort William à 5 h. Au cours de la soirée, nous remettons à M. Hacquoil, le propriétaire de l'hôtel Westfort qui a reçu gratuitement tous les voyageurs de VIA jusqu'ici, une plaque commémorative disant la gratitude des voyageurs et du Voyage Interprovincial Albertain. Puis c'est la traditionnelle soirée d'amateur dans la salle de banquet de l'hôtel. Chaque année, il semble que cela devient mieux. Cette année, sous la direction de Bernard Demers comme maître de cérémonie, il y des chants, de la musique des saynettes, et même un défilé de modes, ce qui fut, au dire de plusieurs, le clou de la soirée. On s'y est adonnée avec entrain, car c'est le dernier soir que nous serons tous ensemble . . .

7 août:

Déjeuner au camp d'été de M. Hacquoil. L'endroit est joli, l'hospitalité des plus aimables, mais nous devons partir à 10 h. Nous faisons un court arrêt au site romantique (au moins les années passées) de Raleigh Falls. A 7 h 45, nous sommes à la porte de l'ouest Saint-Boniface, où M. Rothier nous attend. Soirée libre. Les filles sont couchées dès minuit. Les gars ont jasé jusqu'à 3 h du matin. Qu'est-ce qui pouvait être si intéressant à discuter jusqu'à cette heure-là?

8 août:

Après la messe, déjeuner aux sandwiches et en route! Nous prenons le temps de déguster un dîner chaud à Brandon. A Moosemin, nous faisons escale pour dire au revoir à Bernard George. Les garçons envient Bernard, car en quittant l'autobus il a le privilège d'embrasser toutes les filles. . . Arrivée à Régina à 5 h. Souper champêtre, après quoi nous avons du temps pour jouer, pour admirer un beau coucher de soleil. C'est au tour des filles ce soir de jaser toute la nuit . . .

9 août:

Déjeuner à l'hôpital des Soeurs Grises, où les garçons ont couché. Il n'est que 7 h 30 et, dans notre hâte d'arriver, nous sommes déjà en route pour Edmonton. A Saskatoon, c'est au tour d'Yvette Lepage de nous quitter . . . avec les cérémonies d'usage. Court arrêt à North Battleford pour le dîner. Escale pour rafraîchissements à Delmas, chez les parents de M. Alain Michaud. Lionel Blais nous quitte ici. Et nous revoici en pays albertain! Bref arrêt à Vegreville, soit le temps de prendre un bon goûter. Aux abords d'Edmonton, les organisateurs, de VIA '65 nous attendent, pour recevoir nos premières impressions du voyage, nous indiquer aussi quels projets s'élaborent pour nous dans un avenir très proche. Dans quelques minutes, à l'Académie Assomption, ce sera la rencontre avec parents et amis et, sans doute aussi, la brisure de liens créés depuis 5 semaines . . . C'est la fin d'une belle journée, d'un magnifique voyage! Pour le moment on ne saurait en dire plus.

ST-JOACHIM

Mariages::

Samedi le 14 Août, le Rév. Père Charles Gilles, o.m.i., a béni le mariage de Louise, fille de M. et Mme Paul Chatain, à M. Léonard Rousseau, fils de M. et Mme Gérard Rousseau de Morinville. Les nouveaux époux résideront à Edmonton.

Samedi le 14 août eut lieu le mariage de Marie-Rose, fille de M. et Mme Louis Ulliac à Cyril, fils de M. et Mme Siméon Royer. Les nouveaux époux résideront à Elmonton.

Le Frère Denis Chatain d'Ottawa fait un séjour chez ses parents. Il a assisté au mariage de sa soeur Louise.

De passage chez Mme A. Blais, M. Paul Ledet de Maillardville, Colombie-Canadienne. Ainsi que Mme Thérèse Gingras de Sherbrooke, Québec, Mlle Gilberte Comtois de Montréal, Mlle Alberta et M. Emile Bernier, de St-Boniface, Manitoba.

Mme Alphonse Brissette est en visite chez sa soeur Mme G. Mc Dermid, à Clear Water. B.C.

Mme Leda Pétrin est de retour d'un voyage à Ottawa, Montréal, Québec, West-Warwick, R.I., Detroit, South Bend Minneapolis. Au retour, elle a assisté aux noces d'or de son frère Johnny Lagassé de Fort Macleod.

Mme Thérèse Shaw et son fils David sont actuellement à Vancouver.

Malades:

Mme Yvette Bachand, patiente à l'hôpital de la Miséricorde.

Baptême:

M. et Mme Gilbert Gourdine (Marie-Claire Brassard) annoncent la naissance d'une fille, Lorraine Marie, baptisée le 8 août. Parrain et marraine M. et Mme Bruce Cairns.

L'état des récoltes

Pour le nord de l'Alberta. Grâce à l'accumulation d'humidité dans le sol, la dernière vague de la chaleur devrait grandement aider la croissance. Les pluies diluviennes de juin ont affecté la croissance de l'orge mais l'on prévoit quand même que les récoltes d'orge et d'avoine seront de 25 à 35% supérieures à celles de l'an dernier.

On a rapporté quelques cas de rouille mais le danger n'est pas sérieux.

Le blé en est rendu aux environs de 30 à 36 pouces et en général la récolte devrait être en retard d'une semaine; le plus grand danger possible serait une gelée hâtive.

Dans la Rivière-la-Paix. Dans l'ensemble, toute la région devrait s'attendre à une récolte environ 10% moindre que l'an dernier. Cependant, ces prévisions peuvent varier de district en district puisque l'on prévoit une récolte bien en-dessous de la moyenne à Peace River et à Grimshaw et excellente à Falher, Donnelly et High Prairie.

FORT-KENT

Le 26 juin dernier avait lieu, en l'église St-Joseph de Fort Kent le mariage de Mlle Eileen Shalka, fille de M. et Mme Joseph Shalka à M. John Leeds fils de M. et Mme Charles Leeds de Claresholm.

C'est M. l'abbé Jules Laberge qui bénit le mariage après quoi il y eut réception au Tropicana de Grand Centre. où M. Martin Shalka, oncle de la mariée agit comme maître de cérémonies.

Les nouveaux mariés habiteront Vancouver où John est employé pour le compte de la British Columbia Hydro Authority.

Le 3 juillet, M. l'abbé Jules Laberge bénissait l'union de Mlle Diane Mercier, fille de M. et Mme Paul Mercier, à M. MacKinnon Smith de Rife. Après la cérémonie, il y eut réception au Tropicana de Grand Centre. Un oncle de la mariée, M. Georges Ducharme, agissait comme maître de cérémonies. Ils habiteront Rife.

Aux deux nouveaux couples mariés, nous offrons tous nos voeux de bonheur

Le 6 juillet à 4 h. il y eut grand-messe solennelle célébrée par le R.P. Guy Michaud, assisté des RR. PP. Martin Michaud et Fernand Croteau pour la célébration du cinquantenaire de mariage de leurs oncle et tante. Il y eut ensuite un souper familial groupant les enfants, petits-enfants, frères et soeurs. Plusieurs autres invités vinrent se joindre à la famille pour une célébration plus marquée durant la soirée.

Plusieurs parmi nous ont reçu des visiteurs durant les dernières semaines ou en ont profité pour voyager eux-mêmes et visiter des parents. M. et Mme Paul Campeau accompagnés de leurs filles Jeannine et Lorraine ont visité leurs parents dans la province de Québec. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

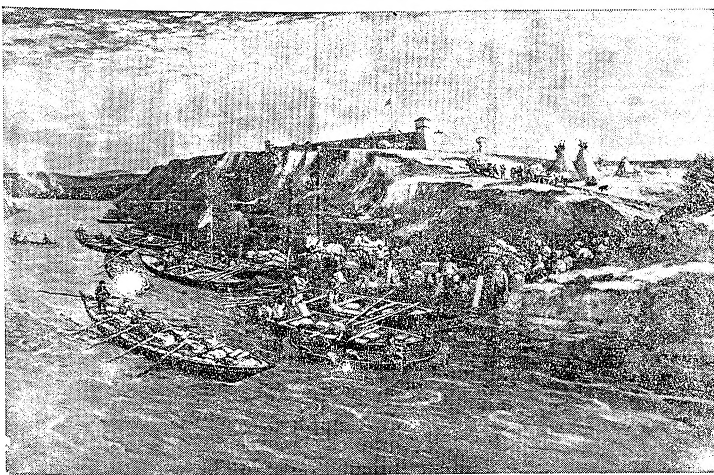
Parmi nos malales, revenus en convalescence à la maison: Mlle Monique Bourbeau, Mme Albert Rowe, M. Léonard Jubinville.

Mme Maurice Campeau est encore à l'hôpital.

Baptêmes:

Marie Eveline Vivianne, fille de M. et Mme Georges Beaudoin, née le 18 juillet dernier et baptisée le 25. Parrain et marraine M. et Mme Jacques Lord.

Beaucoup de nos fermiers ont eu à subir les effets de la grêle. Nous sympathisons avec eux et leur souhaitons bon courage.



Ce tableau peint par J.D. Kelly figurera avec de nombreux autres dans la "Galerie d'Histoire du Canada" pendant la durée de l'exposition Nationale Canadienne cette année. On y voit un groupe d'embarcations prêtes à faire la descente annuelle de la Saskatchewan à destination de la factorerie de York avec un chargement de pelleteries et de vivres, en mai 1825. Des tableaux de la fameuse collection de La Confédération y seront exposés du 20 août au 5 septembre.

MARIE-REINE

Le 18 juillet avait lieu notre pique-nique paroissial qui malgré la pluie nous a donné une bonne petite recette.

Merci à tous ceux qui sont venus nous aider.

Le 1er août avait lieu l'assemblée mensuelle des Lacordaires. Dimanche le 8 août avait lieu le congrès de l'A.C.R. il y eut belle assistance au Forum dans l'après-midi. Le soir il y eut soirée amicale où jeunes et plus âgés se sont bien amusés. Mgr est venu dans la soirée et il a encouragé nos jeunes qui sont l'espoir de demain à toujours être fidèles aux commandements de Dieu, et de l'Eglise.

Sr St-Siméon ancienne supérieure petite réunion après la messe de 9 Sask.

A cette occasion le 23 juillet il y eut petite réunion après la messe de 9 heures le soir à la salle paroissiale pour la remercier de ce qu'elle a fait pour nous tous durant ses six années passées. à Marie-Reine et lui souhaiter bon succès dans sa nouvelle mission. Nous prierons pour vous et espérons que vous ne nous oublierez pas.

Sr Marie-Céline nous quittait pour aller à Cold Lake, Alta.

Avec la belle saison c'est aussi le temps des voyages pour plusieurs.

Mlle Jeannette Bégin de l'Ontario a rendu visite à sa soeur et famille, M. et Mme Léo Laitres.

Chez M. et Mme Gérard Pedneault avaient le bonheur de recevoir des visiteurs du Lac St-Jean, P. Qué. Le père et la mère de M. Pedneault, son frère, sa soeur et un cousin.

M. et Mme Ernest Laitres se sont rendus en Saskatchewan assister aux noces d'or d'une soeur de M. Laitres.

M. et Mme Ernest Lepage et leur fils aîné Onésime sont présentement en visite chez des parents dans le Québec. Egalement en visite chez des parents du Québec, M. et Mme Camille Boucher, leur fille Lorraine et leur fils Victorin. A tous nous souhaitons Bon Voyage.

Nous voulons offrir nos sincères condoléances à la famille de M. et Mme Jules Chabot à l'occasion du décès de la mère de Mme Chabot, Mme Joseph Beaudoin, décédée à Ste-Rose de Dorchester, P. Qué., à l'âge de 77 ans.

PICARDVILLE

M. et Mme Emile Nadeau de Coaticook, P. Qué. sont en visite chez leur oncle et tante, M. et Mme Frédéric Nadeau et leur famille.

M. et Mme Robert Ouellette de Cedar, B.C., visitent leurs. parents et amis. Ils nous annoncèrent que Narcisse Ouellette avait marié une jeune fille de Grimshaw; Robert et Narcisse sont les frères de Mme G. McLaughlin, tous nés à Picardville.

M. et Mme Lucien Cloutier sont en visite chez leurs parents, M. et Mme P. Cloutier.

M. et Mme Fred Calkins de St-Albert sont en visite chez Mme Ed. Boucher.

M. et Mme Eldin Glebe et leur famille sont partis en vacances en Colombie canadienne et à Seattle.

M. l'abbé R. Morin est parti au camp scout de St-Vincent avec les scouts de ce secteur.

Après une excursion de pèche d'une semaine au lac LaBiche, M. et Mme Rolland St-Louis et leur famille visitent maintenant leurs parents.

Mme Hector St-Louis est présentement hospitalisée à l'hôpital Auxiliaire de Westlock; elle partage sa chambre avec Mme Arthur Riopel.

M. et Mme Normand St-Louis sont les heureux parents d'un petit garçon qui fut baptisé par l'abbé R. Morin sous les prénoms de Philippe, Alexandre, Normand. Parrain et marraine, M. et Mme Rodolphe Cloutier, oncle et tante de l'enfant.

BEAUMONT

Le R. P. Ovila Gobeil o.m.i., nous a quittés le 9 août dernier pour se rendre à Notre-Dame du Cap où, en compagnie de quatre autres missionnaires, il participera à une cérémonie de départ, le 15 août. Pour sa part, le Père Gobeil ira rejoindre ses confrères Oblats en Bolivie. Depuis quelques semaines, il demeurait chez ses parents à Beaumont aidant à la fois aux travaux des champs et à la construction au village, tout en se préparant à son départ. Après avoir prêché aux deux messes de dimanche le 8, il s'employa pour le reste de la journée à serrer les mains de ses nombreux parents et amis venus lui souhaiter bon voyage.

Enfant de la paroisse, il poursuivit ses études primaires à Beaumont et secondaires au collège St-Jean. C'est à Lebret qu'il fit ensuite son noviciat. Ordonné prêtre à St-Albert en décembre 1964, il retourna ensuite à Lebret pour y finir ses études.

Nous lui exprimons nos voeux les plus sincères pour un apostolat des plus fructueux et une bonne santé; nous espérons également pouvoir le revoir avant trop longtemps.

Sa soeur France et sa cousine Juliette se rendront assister à la cérémonie au Cap. Elle reviendront ensuite par les Etats-Unis et France retournera à High Prairie où elle est infirmière à l'hôpital des Soeurs de la Providence.

Le feu a détruit l'étable de M. Médée Juneau; malgré l'aide de plusieurs volontaires, il perdit quelques porcs.

Mme Louis Goudreau de même que Mme Marcel Demers sont actuellement à l'hôpital.

On annonce la naissance d'un fils à M. et Mme Paul Lavigne; un fils est aussi né à M. et Mme Gervais.

M. et Mme H. Demers du Montana sont en visite chez les familles Lavigne et Arthur LeBlanc. M. et Mme Oscar L'Heureux et leur fils, Frère Léo L'Heureux, sont en voyage aux Hot Springs. Mme Célina Naubert est en visite chez Mme Thomas Bilodeau. Mme Charbonneau reçoit Mme Lafleur de St-Paul. M. Euclide Bérubé est parti travailler dans les Keno Mines, au nord.

MORINVILLE

Jeudi, 5 août, avaient lieu les funérailles de Mme Hector Gibeau, née Julma Behiels, rappelée à Dieu subitement dans la soirée du dimanche précédent, à l'âge de 62 ans.

Aînée d'une famille de quatorze enfants, elle épousait en 1925 Rodolphe Gibeau qui lui fut enlevé prématurément après vingt jours de bonheur conjugal. Un an et demi plus tard, la jeune veuve s'unissait en mariage à Hector Gibeau dont elle eut dix enfants.

Comme la femme forte de l'Ecriture Sainte, elle donnait et se donnait tout entière à sa famille par son amour, sa bonté, son dévouement. Très active comme membre de la Congrégation de Ste-Anne et de la Ligue Féminine Catholique, elle prodiguait son temps et son savoir-faire au service de la paroisse.

Outre son époux elle laisse pour la pleurer cinq fils: Roméo et Eugène d'Edmonton; Maurice, Estevan, Sask.; Fernand, St-Albert; Joseph à Morinville; et trois filles: Mme E. (Rita) Préfontaine, Legal; Mme G. (Olive) Lesburg, Morinville et Mme G. (Estelle) Shemanko, Rycroft; et vingt petits-enfants ainsi que cinq frères et six soeurs: Arthur Behiels, Fort Saskatchewan; Maurice Behiels, Leduc; Georges Behiels, Edmonton; Oscar Behiels, Morinville; Walter Behiels, Edmonton; Mme Ed. (Elise) Brenneis de Morinville; Mme L. (Laura) Hilton, Calgary; Mme Jim (Mary) Flynn, St-Albert; Mme Fred (Alice) Parent, Clyde; Mme Frank (Cecilia) Brenneis, Morinville et Mme Glen (Phyllis) Walls, Oakland Californie.

Le service funèbre, présidé par le R.P. Lavoie, c.ss.r., fut célébré dans l'église St-Jean-Baptiste de Morinville. La bannière des Dames de Ste-Anne précédait le cortège. Les porteurs étaient Maurice, Oscar et Walter Behiels et trois beaux-frères; MM. James Flynn, Ed. Brenneis et Fred Parent.

La famille éplorée désire remercier, par la voix de La Survivance, tous ceux qui leur ont témoigné leur sympathie.

JOUSSARD

Nous offrons à M. et Mme Henri Sauvageau et leur famille nos plus sincères condoléances à l'occasion de la mort de leur fils, Robert âgé de 17 ans seulement qui s'est noyé le 1er août dernier et dont on retrouvait le corps le 5 août. Son service funèbre eut lieu le 7 et nombre de parents et amis venus de Donnelly, Falher et Girouxville y assistèrent.

Nos sympathies vont également à Mme Lucien Gagnon et à Mme A. Leblanc à l'occasion de la mort de leur père, M. Ebraim Blouin, survenue à St-Damien, cté de Bellechasse, Qué. L'inhumation eut lieu au même endroit. M. Blouin était bien connu dans notre région.

Mme Jos Duchesneau, qui travaille à Edmonton, est venu passer la semaine dernière à Joussard. M. et Mme Terrence Quinn (Rita Duchesneau) vinrent les rejoindre et séjournèrent quelques jours ici, également.

Notre curé, le R. P. Pinard, s'est rendu à Girouxville, dimanche le 15 août, pour assister au pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes.

Il y eut un bingo, dimanche dernier, organisé par l'U.F.A. locale pour venir en aide à la famille de M. J.L. Dubé, éprouvée par une tornade le 17 juillet dernier. Leur propriété fut considérablement endommagée.

Evidemment . . .

Au bureau de placement.

— Chez qui étiez-vous auparavant?

— Chez un météorologiste.

— Pourquoi êtes-vous parti?

— Il faisait tout le temps des observations.



Voici le symbole des jeux Pan-Américains qui se tiendront à Winnipeg, en 1967. Dessiné par M. Mayrs de Winnipeg, l'emblème est constitué d'un cercle rouge représentant un athlète, les bras étendus, avec au bas la feuille d'érable représentant le Canada, hôte de ces jeux.

BONNYVILLE

MM. M. Alarie et Hervé Hamel et leurs dames qui étaient en visite chez leurs frères et beau-frère M. Josaphat Hamel, sont retournés dans leurs foyers. Ils étaient accompagnés à leur retour de M. l'abbé E. Lapointe qui fait un séjour à Montréal chez des parents.

M. Raoul Lapointe leur fit visiter Banff et Lac Louise avant de les conduire à Calgary d'où ils repartaient pour Montréal. Ils étaient enchantés de leurs vacances parmi nous.

Nous avons appris le passage de Dom Gustave Dargis, bénédictin de St-Benoît-du-Lac. Nous sommes toujours heureux de le revoir à Bonnyville. Il était en visite chez son père. M. Albert Dargis, dont la santé est quelque peu chancelante.

M. Athanase Hamel, fils de feu M. Hormidas Hamel, est décédé la semaine dernière. Le défunt était invalide.

C'est avec joie que nous avons accueilli la pluie de la semaine dernière. Il en est tombé au delà de .65 pouce. Plusieurs fermiers ont commencé leur récolte. Quelques-uns se plaignent de la rouille, surtout ceux qui ont semé du blé Garnet.

Le nouveau magasin Marshall-Wells est presque terminé; l'ouverture officielle se fera sous peu.

M. et Mme Roméo Lamothe se sont rendus jusqu'à Kitimat durant leurs vacances. Ils se rendaient visiter M. Roméo Durocher.

Nouveau centre pour enfants

C'est hier, en présence de l'honorable L. C. Halmrast et de S.Exc. Mgr Neil Savaryn, du diocèse ukrainien catholique d'Edmonton, qu'eut lieu l'ouverture officielle d'un nouveau centre de traitement des enfants troublés en-dessous de douze ans.

Ce nouveau centre qui sera connu sous le nom de Marydale, peut accomoder 24 enfants et sera administré conjointement par les soeurs Servantes de Marie-Immaculée et les "Catholic Charities" d'Edmonton.

Le Marydale est situé au 10525 51e avenue, à Edmonton-sud.

Annonces classées

INSTITUTRICE DEMANDEE

Une institutrice pour les grades 5 et 6, ainsi qu'une institutrice pour le High School. SVP faire application par télégramme ou par lettre à Gérard M. Dufour, Sec.-Trés. J-25-8

MAGASIN A VENDRE

Magasin général avec chiffre d'affaire de $50,000. Revenu supplementaire de $100.00 par mois provenant d'agences.

Résidence à même le magasin. Doit vendre pour cause de santé.

Ecrivez casier 35, La Survivance (1-9-65)

MENAGERE

On demande une ménagère d'âge moyen ou une jeune fille sérieuse pour aider une personne plus âgée. Il faudra prendre soin de 6 enfants âgés de 2 à 10 ans dont trois sont pensionnaires dans un couvent. Maison moderne avec toutes commodités.

Veuillez vous adresser à:
H.A. Dupuis
Cutknife, Sask.
Boîte 254
Tél. 398-2732

A LOUER

Chambre, pension et lavage
9535-108 avenue
Téléphonez: 424-1387

MENAGERE et GARDIENNE

Professeur de langue désirent ménagère et gardienne pour deux enfants, de trois et cinq ans. Avec ou sans pension. Près de l'école Sherbrooke à Edmonton. Ecrivez à D. Dubé, B.P. 1025, Ponoka Alberta.

ON DEMANDE

Fille de confiance pour prendre charge de ménage. Tous appareils et commodités.

Ecrire:
boîte 599
Drayton Valley
Alberta

OPPORTUNITE

De bien réussir avec une compagnie bien connue du Midwest américain. Nous offrons actuellement des secteurs de distribution exclusifs pour un produit patenté. Aucune compétition. Du personnel entraîné à l'usine est à votre disposition pour vous aider à établir un programme éprouvé d'annonce et de vente. Profit de 100%. Investissement garanti. Minimum d'investissement requis $1,000; maximum $14,000. Toute réponse sera considérée confidentielle. Pour plus amples informations, écrire au Director of Marketing, P.O. Box 14049, St-Louis, Missouri, 63178.

Y.W.C.A. DEMANDE

maîtresse pour cours de français le mardi de 1 h 30 p.m. à 3 h 30 p.m. (commençant le 20 septembre). Salaire $2.00 de l'heure. Certificat d'enseignement n'est pas requis.

Téléphonez: Pat Johnston 422-8177.

A l'Expo 67

Gare aux fraudeurs

Montréal (PC) — Le chef du service juridique de la Compagnie canadienne de l'exposition universelle de 1967, M. J.D. Delorme, a annoncé que l'Expo 67 poursuivra en justice toute personne se présentant, à desseins frauduleux, comme représentant officiel de la Compagnie de l'exposition.

"Toute entreprise de l'importance de l'Expo excite l'imagination d'une multitude d'escrocs et amène une recrudescence de leurs activités, a souligné M. Delorme. Nous avons déjà reçu des plaintes au sujet d'individus qui tentent de vendre de l'espace publicitaire dans de prétendus "guides officiels" en se targuant de travailler "en collaboration avec l'Expo."

M. Delorme a rappelé que le symbole officiel et le nom de l'Expo sont protégés par un "copyright" et qu'on doit obtenir la permission de la Compagnie avant de s'en servir de quelque façon que ce soit.

"Jusqu'à présent, il est arrivé plusieurs fois que des gens bien intentionnés emploient le nom ou le symbole de l'Expo sans savoir qu'ils étaient enregistrés, a-t-il mentionné. En ces cas, il a généralement suffi d'une lettre explicative pour tout remettre en ordre.

Cependant il y en a d'autres qui tentent de frauder le public avec des combinaisons louches en se servant à tort du nom de l'Expo pour atteindre leurs buts", a ajouté M. Delorme. M. Delorme a recommandé de ne pas s'engager financièrement dans des projets concernant l'Expo avant d'être bien sûr d'avoir affaire à une personne autorisée ou à un représentant officiel de l'Exposition. S'il y a le moindre doute, on devrait téléphoner ou écrire au bureau de l'Expo 67.

Une différence

On trouve des prédicateurs qui prêchent fort bien; d'autres qui prêchent bien fort.

Le St-Laurent nuira-t-il à l'Expo par ses odeurs?

Un ancien président de l'Association canadienne des constructeurs a émis l'opinion que le fleuve Saint-Laurent pourrait bien dégager des odeurs désagréables et très embarrassantes durant l'été de 1967, alors que se tiendra l'Exposition universelle de Montréal, à moins que la température soit fraîche cette année-là.

M. J.B. Stirling a déclaré devant un club social que les tentatives faites par la régie d'épuration des eaux au Québec n'avaient donné que des résultats désappointants.

On s'attendait à beaucoup plus il y, a quatre ans, lorsqu'on a créé la régie.

"On avait cru que cet organisme allait fonctionner de la même façon que la Commission ontarienne des ressources hydrauliques," a rappelé M. Stirling.

Cette situation actuelle devient plus inquiétante lorsque nous songeons au fleuve qui voisinera le terrain de l'Expo.

"Espérons que l'été 1967 sera frais, afin que nous n'ayions pas à donner des explications embarrassantes à nos visiteurs sur les odeurs nauséabondes du fleuve."

Le coût de la vie à un nouveau sommet en juillet

Des prix élevés dans les domaines de l'alimentation et du logement ont poussé l'indice du coût de la vie à un nouveau sommet en juillet, rapporte aujourd'hui l'Office fédéral de la statistique.

L'office établit l'indice de juillet à 139.5 comparativement à 139.0 pour le mois de juin.

L'indice, basé sur les prix en vigueur en 1949, était de 136.2 en juillet 1964.

L'Office attribue l'augmentation de juin à juillet — la neuvième augmentation consécutive mensuelle dans l'indice des prix au consommateur — en grande partie à des prix plus élevés dans le domaine de l'alimentation, même si les prix dans le domaine du logement ont également augmenté. La plupart des autres facteurs déterminants sont demeurés stables durant cette période, cependant que les frais de récréation et de lecture ont accusé une légère baisse.

Pendant que l'indice des prix au consommateur continuait de monter, les dernières statistiques fournies par l'Office fédéral démontrent que les traitemeurés stables durant le mois d'avril. meurés stbles durant le mois d'avril. L'indice de mai au chapitre des salaires est demeuré inchangé par rapport au mois précédent. Il a été de 210.8, cependant que l'indice du mois de mai 1964 a été de 202.0.

Discussions sur l'admission de Singapour dans le Commonwealth

Londres — La Malaysia, qui a décidé de "parrainer" l'entrée de l'Etat indépendant de Singapour dans le Commonwealth, a déjà eu des consultations à ce sujet avec les autres pays membres de la communauté, apprend-on de source autorisée. Ces consultations que le gouvernement britannique désire voir aboutir le plus rapidement possible, ont lieu à Kuala Lumpour et à Londres — où la haute commission malaysienne est en contact avec ceux des pays du Commonwealth qui n'ont pas de relations diplomatiques directes avec la Malaysia.

D'autre part, la question de la "renégociation" des accords de défense entre la Grande-Bretagne et Singapour ainsi que les nombreux problèmes juridiques et techniques découlant de la sécession de Singapour, continuent à faire l'objet de discussions interministérielles à Whitehall . . .

Les décisions à ce sujet, qui sont attendues prochainement, doivent, d'une part, tenir compte du danger d'une détérioration rapide des relations entre Kuala Lumpur etSingapour et, d'autre part, prendre en considération les projets à long terme de la Grande-Bretagne concernant la "redistribution" éventuelle de son système défensif en Asie du Sud-Est. La majorité de l'opinion s'est prononcée depuis lundi dernier en faveur d'une réduction des engagements militaires britanniques dans cette région mais l'un des facteurs dont le gouvernement doit tenir compte est l'attitude de l'Indonésie qui s'en tient, officiellement, à sa politique de "confrontation" ce qui oblige la Grande-Bretagne à maintenir plus de 50,000 soldats à Bornéo et à Singapour.

Liturgie en langue montagnaise adoptée par les Pères Oblats

SEPT-ILES — Les Pères Oblats ont décidé d'adapter le plus possible la liturgie de l'Eglise catholique à la langue montagnaise.

Les Pères ont fait savoir, à leur congrès missionnaire qu'ils ont tenu à Maliotenam en banlieue de Sept-Iles, que les Indiens montagnais avaient fortement manifesté le désir de prier dans leur propre langue.

Ils souhaitent ainsi que la messe leur soit célébrée dans leur langage et que les chants liturgiques soient modifiés de sorte qu'ils se rapprochent le plus possible de l'âme indienne.

Le congrès réunissait les missionnaires oblats qui sont parsemés dans l'immense territoire du nord-est québécois et sur lequel 5,000 montagnais vivent.

Cinéma et culture

C I C

Films à l'écran

SURF PARTY
Adultes

Américain. 1963. 68 min. Comédie musicale réalisée par Maury Dexter avec Bobby Vinton, Patricia Morrow et Lori Richards.

Terry se rend avec deux amies sur une plage de la côte du Pacifique pour y pratiquer le sport du surfing. Elle espère d'ailleurs y retrouver son frère Skeet, ignorant que ce dernier a très mauvaise réputation. Un étudiant, Len s'offre à servir du menthol aux filles et leur enseigne la finesse du surfing. Entretemps, Terry a retrouvé Skeet qui s'éprend d'une de ses deux compagnes Len s'oppose à l'influence de Skeet sur les jeunes estivants et va le défier chez lui. Une bagarre s'ensuit. L'arrivée inopinée d'une maîtresse de Skeet forcera ce dernier à quitter la ville.

Ce scénario plutôt insignifiant n'existe que pour permettre l'audition d'un certain nombre de chansons de rythmes m o d e r n e s. Pour être sûr de leur exécution, le parolier de ces chansons s'est fait producteur du film.

Le tout est entrecoupé de quelques images de surfing dont quelques-unes sentent le trucage. Les jeunes interprètes manquent de métier et d'assurance.

Appréciation morale: La conduite imprudente des jeunes gens et certaines scènes délicates font réserver ce film aux adultes.

* * *

SADDLE THE WIND
Adultes

Américain. 1957. 79 min. Cinémascope. Metrocolor. Western réalisé par Robert Parrish avec Robert Taylor, Julie London et John Cassavettes.

Steve, ancien hors-de-loi devenu paisible rancher, voit arriver avec inquiétude son jeune frère Tony accompagné de la charmante Jona dont il se dit le fiancé. Tony, fort batailleur, sème la panique dans la petite vallée où un influent et pacifique propriétaire s'efforce de faire régner la paix. Il enjoint aux deux frères de quitter le pays à la suite de nombreux meurtres. Steve accepte mais Tony, pris de défiance, se terre dans quelque coin. Son frère reçoit l'autorisation d'aller à sa recherche. Tony préfère se tuer plutôt que de se rendre. Joan épousera Steve dont elle s'est éprise.

Ce western réalisé avec soin expose d'une façon réaliste le conflit entre deux frères dont l'un est honnête homme et l'autre meurtrier psychopathe.

La photographie et la couleur sont bonnes. John Cassavettes réussit une intéressante performance et Robert Taylor est très effectif.

Appréciation morale: Le sens du devoir chez un être dont la conduite ne fut pas toujours exemplaire est l'élément dominant de ce film cependant réservé aux adultes en raison du suicide final et de la brutalité excessive.

* * *

FAIL SAFE
Adultes et adolescents

Américain. 1964. 112 min. Drame réalisé par Eidney Lumet avec Henry Fonda, Frank Overton et Dan O'herlihy, d'après le roman d'Eugene Burdick et Harvey Wheeler.

A la suite d'une alerte, un rouage fait défaut dans le mécanisme de la base centrale du Strategic Air Command et une escadre de bombardiers atomiques se dirige vers Moscou. Les Américains tentent de rappeler les avions, mais l'interférence empêche les communications par radio. Le président des Etats-Unis appelle alors le premier ministre de l'URSS pour l'avertir du danger. Malgré les efforts déployés, un bombardier atteint son objectif. Pour prouver sa bonne foi et éviter une guerre nucléaire, le président sonne l'ordre de bombarder New York.

Après un départ assez lent, la tension s'installe en permanence jusqu'à la fin du film. Le réalisateur utilise un style quasi documentaire qui confère une bonne dose de réalisme à un sujet auquel le spectateur craint d'accorder créance. Les ressemblances avec le film de Kubrick, Dr Strangelove, sont nombreuses, mais le ton est totalement différent. Des interprètes solides incarnent des personnages peu approfondis mais plausibles.

Appréciation morale: Ce film attire l'attention sur le danger des armes nucléaires.

* * *

SHOCK TREATMENT
Adultes

Américain. 1963. 93 min. Cinémascope. Drame réalisé par Denis Sanders avec Stuart Whitman, Lauren Bacall et Roddy McDowall, d'après le roman de Wintrec Van Atta.

Un jeune homme qui a tué sa riche patronne et avoue avoir brûlé une fortune de plus d'un million de dollars, est envoyé dans un hôpital psychiatrique. Le directeur d'une fondation à laquelle cet argent devait revenir refuse de croire ce témoignage et engage un acteur professionnel, Dale Nelson, pour prouver son point. Dale doit se faire passer pour un malade mental et obtenir les confidences du jeune meurtrier. Mais son jeu est découvert par le docteur Beighley, qui elle aussi est à la recherche de l'argent. Après bien des aventures, Dale finit par découvrir que le magot a bel et bien été brûlé. Le docteur Beighley en devient folle.

Si le jeune réalisateur Denis Sanders a fait un début prometteur, il faut dire qu'ici il déçoit. Tout son film veut faire choc, mais les rebondissements nombreux sont trop appuyés et la musique est trop insistante. Les interprètes chargent leur personnage.

Appréciation morale: Ce film déplaisant apparaît comme une exploitation d'un goût douteux qui peut jeter du discrédit sur les institutions pour malades mentaux.

* * *

THE PLEASURE SEEKERS
Adultes avec réserves

Américain. 1964. 107 min. Cinémascope. De Luxe color. Drame sentimental réalisé par Jean Negulesco avec Ann-Margret, Carol Lynley et Pamela Tiffin.

Trois jeunes Américaines partagent le même appartement à Madrid. Au hasard de leurs rencontres, deux d'entre elles s'éprennent de jeunes Espagnols. La troisième de son côté, est l'objet des assiduités de son patron, un homme d'âge mûr, tout en éprouvant un sentiment de plus en plus fort pour un journaliste de son âge qui travaille dans le même bureau qu'elle. Surviennent des difficultés qui font que les trois amies décident de rentrer aux Etats-Unis. Mais tout s'arrange avant que leur départ n'ait lieu.

Jean Negulesco reprend ici dans le cadre de l'Espagne la même histoire qu'il avait située en Italie, il y a dix ans, dans le film Three Coins in the Fountain. Ce nouveau décor, qui donne lieu à quelques belles photos est à peu près tout ce qu'il y a de valable dans cette production verbeuse où les situations apparaissent aussi artificielles que les personnages.

Tribune libre

Ah ! la mode . . !

M. le Rédacteur,

Pendant la 2e guerre mondiale, sous le règne de Pie XII, il fut demandé aux femmes catholiques de renoncer à porter la culotte dite "short" — une innovation de l'époque. — Peu après, les artisans de la couture américaine lancèrent sur le marché un short plus "éshortiché" encore, que la clientèle féminine adopta "facilement." Aujourd'hui, si vous allez respirer sur une grande plage, vous voyez des femmelettes affichant, sans aucune gêne, entre une étroite brassière et un semblant de culottes, un ombilic reluqueux narguant par-dessus bord, les regards éberlués qui le fixent. — Et l'on se demande ce que compte gagner le beau sexe, à sortir ainsi de sa cachette usuelle, ce petit cratère plissonné rappelant à chacun ses origines et qui, à mon sens, n'a rien d'un grain de beauté . . . De quelle nouvelle singerie la mode, en contravention avec la distinction féminine, voudra-t-elle couvrir notre jeunesse de ridicule? Mûres pour toutes les démissions, pourquoi ces souples cervelles d'esclaves ne se fontelles admettre chez les nudistes, posant ainsi le point final de leur émancipation païenne? . . . En attendant, et puisque leur vanité tient tant à faire admirer ce point de leur corps appelé anatomiquement "nombril," qu'elles y collent donc un faux diamant dont le miroitant éclat leur assurera l'attention de l'entourage. Leur succès alors, aura de multiples facettes: quel triomphe!

Si notre religion osait prescrire pareille ligne de conduite, on crierait à la persécution, à la folie, au scandale! Mais la mode! . . . ah! la mode! Quelle autocratique souveraine!

Devant son incroyable prestige, des volontés se plient aveuglément et deviennent les partisanes aplaties des décrets les plus saugrenus. Pauvre terre de misère, que de vers rongeurs dans tes sillons! Pas étonnant que le visage ravagé de la présente humanité inquiète fortement notre pape Paul VI et ceux qui relisent de temps à autre les épouvantables prédictions de la Vierge de Fatima!

— Marie A. P. LAVOIE

* * *

Honneur à l'un des nôtres

Nous avons l'habitude de reprocher aux Canadiens de langue anglaise leur manque de considération à l'égard de leurs concitoyens de race française. Et pourtant c'est, croyons-nous, grâce à des Canadiens anglais que l'un des nôtres aura son nom longuement préservé en Alberta.

Au début de juin dernier il fut décidé d'instituer "The Bugnet Plantation Historical Site" à quelques milles au sud-ouest du lac La Nonne. Ayant vendu sa terre en 1949, Georges Bugnet n'eut aucune part dans cette décision.

Sur son homestead, datant de 1905 et désormais propriété du gouvernement d'Alberta, il importa de diverses parties du globe et inventa, durant un demisiècle de nombreux arbres et arbustes ainsi que d'autres plantes qui, après avoir décoré un coin de son terrain, vont enrichir pour les futures générations toute la province et au delà.

Un vieil albertain.

Productivité accrue

La productivité des fermes canadiennes s'est accrue au point que chaque cultivateur canadien peut maintenant nourrir 32 personnes alors qu'il n'en alimentait que 10 durant les années 30. Le consommateur canadien n'affecte aujourd'hui que 25 p.c. de son revenu disponible à l'achat d'aliments — comparativement à 30 p.c. en Grande-Bretagne, 45 p.c. en Italie et 60 p.c. en Union soviétique.

Faites-le vous-mêmes! C'est toute une entreprise que de bâtir un bateau, mais ces cinq jeunes garçons y ont mis tout leur talent avec le résultat que l'on voit. Ayant mis la main sur un vieux moteur et de vieilles planches que leur avait données un voisin, ils ont consacré tout leur temps libre, depuis Pâques, à la construction de ce magnifique (?) yacht de 30 pieds.

A CBXT et CBXT-1

Programmes français

Samedi 21 août

9 h 30 — **Radisson** — Radisson et Des Groseillers sont installés dans une petite tribu huronne; ils concluent un pacte d'amitié avec son chef.

10 h 00 — **Lucille Dumont** — Invités: Jean Roger, Andrée Boucher et Théo-Sarapo.

10 h 30 — **Les As des quilles** — Tournoi international, Jay Jenkins, de Massena New York et Alphonse Duteau, de Montréal. Herb Miyasaki, de Islington, Ontario, et Norm Labrecque, de Essex Junction, Vermont.

Dimanche 22 août

9 h 30 — **Les Fables de La Fontaine** —

10 h 30 — **Wilfrid Pelletier rencontre . . .** — Gaston Brisson, pianiste, et Louise Lebrun, soprano. Extraits de Debussy, Sancan, Mozart, Donizetti et Ravel.

10 h 30 — **En vacances avec . . . Claude Nougaro** — On a défini Claude Nougaro: "un petit bonhomme, tout noir, noir de peau, noir de poil et, parfois noir d'humeur". Ce n'est pas tout à fait vrai, du moins en ce qui concerne l'humeur. Claude Nougaro n'est pas le type voyageur de commerce, bien sûr, qui vous raconte de grosses blagues en vous donnant des claques dans le dos. Modeste, timide, taciturne, je l'ai vu, dans un cocktail donné en son honneur, perdu dans un coin de la salle, aussi loin de tout ce monde bruyant que peut l'être un compositeur en train de réunir les unes aux autres les paroles de la prochaine chanson.

On sait que Claude Nougaro a été l'auteur attitré de Philippe Clay, Marcel Amont, Colette Renard et Yves Montand. Puis, un beau jour, fatigué sans doute d'écrire pour les autres, il est monté lui-même sur la scène avec des chansons qu'il avait écrites pour luimême. Il eut beaucoup de succès. Ce tour d'esprit particulier qui est le sien, cette poésie parfois tendre, parfois brutale, cette ironie bien française qui sait aussi bien se moquer de soi-même que des autres plurent infiniment au grand public. Pourtant, Claude Nougaro dit bien: "Je décris simplement mon époque ou ses travers que les gens ne voient pas parce qu'ils y baignent. Je ne tire jamais de conclusions, par ailleurs. Ceux qui m'écoutent posent la leur.

J'écris des chansons qui sont plutôt de petites comédies, mises en musique un peu à la façon d'un réalisateur de cinéma qui recourt à la technique de l'image".

11 h 00 — **Le Fantôme du Louvre** — Une des enveloppes ayant contenu un des chèques compromettants met Bellegarde sur une piste.

11 h 30 — **Au clair soleil** —

Dépenses électorales: un rapport, à Noël

Ottawa — Le comité parlementaire chargé d'étudier la question des dépenses électorales espère remettre son rapport vers Noël. L'un de ses membres, M. J. Coldwell, a dit que le travail sera à coup sûr complété pour février mais que le comité espère le terminer plus tôt. Le premier ministre Pearson a déjà fait savoir qu'il avait demandé au secrétaire d'Etat, M. Lamontagne, de voir à ce que le comité accélère ses travaux.

Sécurité familiale

Bonne fête!

Soeur Rosanne Favreau, s.c.e., Edmonton
Mlle Jeanne Hunerbein, Sherbrooke, P.Q.
M. René-Charles Rey, Falher
M. Marcel Belanger, Picardville
M. Paul Doucet, Edmonton
M. Arthur E. Hébert, Edmonton
Mlle Anne-Marie Hogue, Edmonton
M. Paul G. Duteau, Edmonton
M. Bernard J. Malo, Lafond
Soeur Léopold Marie, f.j., Edmonton
M. Robert Vincent, Bonnyville
M. Réal Beaudoin, Guy
M. Joseph Bilodeau, Vimy
M. Emmanuel Joseph Gallant, Edmonton
M. Almanzor Michaud, Donnelly
M. Magella Pelchat, St-Edouard
M. Robert Tremblay, Edmonton
M. Raymond L. Beaupré, Bonnyville
M. Jos Dubuc, Vegreville
M. Laurent Ph, Guindon, Falher
M. Charles Leroux, St-Paul
M. Alphonse Malo, Lafond
M. Paul J. Savoy, Beaumont
M. Lucien Guindon, Falher
M. Laurent Leduc, Morinville
Mlle Rose-Marie Ouellette, Camrose
M. Louis Rivey, St-Edouard
M. René J.J. Robinson, Duvernay
M. Magella Boucher, Jean Côté
M. René De Moissac, St-Paul
M. Raoul Lambert, Guy
M. Léon R. Lavoie, St-Isidore
Mlle Frances Plouffe, Vegreville

En effet . . .

Ainsi que l'a observé Alphonse Allais, on dit toujours: lent comme un escargot. C'est bête! L'escargot ne marche-t-il pas ventre à terre?

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 7h.00 — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.

SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30 — 5h. pm

SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — Dimanche: 8h. — 9h.30 — 11h.

1867 Centennial of Canadian Confederation 1967
Le Centenaire de la Confédération Canadienne

La Commission du centenaire a accepté cet emblème comme symbole du Centenaire de la Confédération. C'est une version stylisée d'une feuille d'érable, consistant en onze triangles équilatéraux qui représentent les dix provinces du pays et le Grand Nord canadien.

Vie féminine...

La publicité est bien servie par l'intuition féminine

Edmonton — L'intuition féminine constitue un atout sur le plan travail, déclare Shirley Smith qui, avec sa jeune soeur Dale, dirige une firme de conseillers publicitaires.

Propriétaires de cette entreprise, les deux soeurs estiment que l'intuition d'une femme lui permet généralement de voir à la fois le point de vue masculin et féminin.

Leur travail comprend entre autres la publicité vestimentaire, les brochures concernant les chalets de pêche, les dépliants sur les puits d'huile et les scieries.

Shirley dit qu'il existe de grandes possibilités pour les femmes dans ce domaine, si elles sont consentantes à travailler durant de longues heures, surtout quand il s'agit de remettre les textes à heures fixes.

Les soeurs Smith organisent des campagnes de publicité individuelles. Après avoir compris ce qu'un client espère comme résultat, elles étudient le produit en question, et suggèrent un projet précis. La réalisation de ce plan peut comprendre différents secteurs de travail, comme la rédaction des textes, le dessin commercial, le petit scénario et le tournage de films commerciaux, campagne de publicité et relations extérieures.

"Notre travail de collaboration nous amène à créer des idées nouvelles" souligne Dale Smith, qui s'occupe en grande partie de la routine du bureau. Elle s'est associée avec sa soeur, après avoir acquis une grande expérience dans la publicité et la rédaction des textes.

Les deux soeurs ne font pas que travailler ensemble, elles partagent une maison à Edmonton Ouest. Durant l'été, elles se rendent parfois à leur villa de Pigeon Lake, pour y faire du jardinage ou recevoir quelques amis. Au cours de la saison hivernale, Shirley et Dale vont au concert, au théâtre, s'adonnent à la lecture ou vaquent aux occupations domestiques.

Gare aux bactéries en pique-nique

Un pique-nique commencé joyeusement peut se terminer de façon tragique, lorsqu'une chaude température et le goûter qu'on emporte offrent ensemble un terrain fertile aux bactéries provoquant l'empoisonnement alimentaire.

La directrice de la Fondation de Nutrition laitière à Toronto, Mme J. Douglas Bodley, dit que la réfrigération constitue la solution parfaite pour éviter un tel désastre.

Il n'est pas suffisant de ranger les aliments dans un endroit frais à la cave ou dans la cuisine. Ces aliments doivent être réfrigérés. En préparant par exemple une salade de pommes de terre, les ingrédients resteront au froid à tour de rôle, de sorte que le mélange étant terminé sera déjà frais en le plaçant au réfrigérateur.

Les aliments doivent rester froids durant le trajet qui mène au lieu du pique-nique. Auparavant, on peut utiliser le congélateur pour différents mets entre autres les sandwiches. C'est là une mesure de prudence.

Mme Bodley souligne qu'on ne doit acheter aucun aliment périssable à moins de le choisir au comptoir réfrigéré.



Desserts aux oeufs!

Les membres de votre famille se régaleront, Madame, lorsque vous confectionnerez de succulents desserts riches en oeufs tels la tarte meringuée, le gâteau jonquille ou la crème prise (cossetarde). Les économistes ménagères de la Section des consommateurs du ministère de l'Agriculture du Canada ont publié récemment un feuillet intitulé "Les oeufs sont à la mode" dans lequel vous trouverez de nouvelles façons de servir les oeufs au déjeuner, au repas du midi et du soir. Pour en obtenir un exemplaire, gratuit, faites parvenir votre demande à la Division de l'information, Ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa.

Manuel culinaire en braille

Toronto (PC) — Il y a dix ans Mme E. H. Dickenson, de Toronto, déjeunait un jour en compagnie d'une amie aveugle, Mme Albert Morrell, qui se plaignait de ne pouvoir varier ses menus, et avait exprimé l'espoir qu'on publierait un manuel culinaire en braille.

Aujourd'hui, son désir est devenu réalité.

Les premiers 195 exemplaires de "Light In The Kitchen", ("Lumière *dans la cuisine*") *série de cinq* volumes à l'intention des gourmets, comportant des pages en plastique résistant à l'humidité et aux enduits graisseux, ont été mis en circulation par l'Institut national des Aveugles.

Au cours de ces dix années, Mme Dickenson et un groupe de femmes ont recueilli et expérimenté des recettes, lesquelles pour un grand nombre proviennent de différentes régions du Canada. Ces dames ont également recueilli des sommes d'argent pour la fondation d'un livre de cuisine.

L'Institut s'est occupé ensuite de compiler les recettes en vue de la publication.

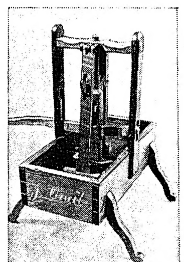
Mme Morrell fut l'une des premières à recevoir la série de volumes. Les livres sont expédiés gratuitement, frais de poste payés, aux Canadiens aveugles.

Mme Dickenson espère recevoir d'autres dons permettant à l'Institut de publier de nouveaux exemplaires.

Elle souhaiterait également que certains organismes publient le même manuel culinaire pour les gens ayant l'usage de la vue, et tout profit serait versé pour rendre possible d'autres exemplaires en braille.

Tombeau permanent

Washington (AFP) — Un contrat a été signé avec une firme américaine pour la construction du tombeau permanent du président Kennedy, au cimetière national d'Arlington. Le tombeau comprendra une terrasse, un mur et une promenade elliptique encerclant une flamme éternelle. Le coût de la construction atteindra $2 millions.



Qu'est-ce que c'est? Cette belle pièce d'antiquité n'est autre chose qu'une laveuse automatique . . d'il y a cent ans! Il ne s'agissait que d'activer le levier, à gauche, pour remonter la colonne du centre qui, en redescendant, écrasait et lavait (?) le linge préalablement déposé dans la cuve remplie d'eau savonneuse.

Les enfants doivent être amenés chez le dentiste dès trois ans

Toronto — Les jeunes de nos jours ne devraient pas perdre une seule dent par la carie, affirme un professeur en art dentaire des Etats-Unis.

Le Dr Alvin L. Morris, doyen de la faculté d'art dentaire de l'Université du Kentucky, a indiqué qu'on ne doit plus considérer comme une chose normale de perdre ses dents en vieillissant.

"Grâce à l'odontotechnie moderne, les enfants d'aujourd'hui peuvent conserver leurs dents durant toute leur vie." a-t-il affirmé. Il a noté que les dentistes ont fait cette constatation seulement au cours de la dernière décennie et que le public n'en n'est pas encore conscient.

Au cours d'une entrevue à l'occasion du 42e congrès annuel de l'Association des écoles dentaires à Toronto, le Dr Morris, a déclaré: "Ce qui est dispendieux c'est la négligence dentaire, non le coût des soins dentaires".

Il a observé que la fluoration de l'eau potable est à la base de tout programme de soins dentaires et c'est une chose acceptée par la majorité des dentistes bien renseignés.

A son avis, les enfants devraient rendre visite au dentiste dès l'âge de trois ans avant le début des maux dentaires même si cette première visite ne consiste qu'à faire asseoir l'enfant sur la chaise du dentiste et lui faire prendre un premier contact avec le praticien.

Où était donc le gendarme de Saint-Tropez?

Saint-Tropez (CUC) — Des voleurs, pénétrant dans l'église paroissiale de Saint-Tropez, ont dérobé le coq et le chien qui veillaient, dans la barque promenée au cours des processions, le corps du patron de la ville. Deux tromblons, sur les six qui figuraient sur l'autel, ont également disparu.

Ces deux représentations animales illustraient la légende de Torpes, originaire de Pise, devenu saint Tropez, officier et intendant du palais de Néron, qui fut décapité pour sa conversion à la foi chrétienne en l'an 68. Son corps placé entre un coq et un chien, symboles des parricides, et abandonné au gré des flots serait venu s'échouer en ce point de la côte varoise.

Les pieds de vos enfants ont besoin de chaussures qui soient bien choisies

Dites à n'importe quelle mère que son enfant souffre de hallux valgus ou de cals, elle s'inquiétera. Ajoutez qu'elle-même a contribué, sans le vouloir, à ces maux et vous verrez la consternation se peindre sur son visage.

Or, il s'agit bien de maladies et de déformations occasionnées fréquemment par des chaussures qui vont mal. Le "hallux Valgus" est une déformation du gros orteil qui se replie contre les autres doigts de pied. Les cals sont des indurations douloureuses de la peau de la plante du pied. Les ongles incarnés, les faiblesses de la voûte plantaire, les cors et les orteils "en marteau" — autant d'états douloureux fréquemment occasionnés pendant l'enfance par des chaussures qui vont mal et qui s'aggravent à mesure que l'enfant grandit.

L'abondance du choix

Une chose est certaine: il existe aujourd'hui un grand choix de chaussures d'enfants bien conçues et réalisées avec soin. C'est lorsqu'il s'agit de faire en sorte que chaque enfant reçoive les chaussures convenant le mieux à ses pieds que les difficultés commencent.

Avant tout, il faut, semble-t-il, incriminer la mode. Dès l'âge le plus tendre, les enfants qui vont à l'école, veulent porter les mêmes chaussures que leurs camarades et ce en dépit du fait que la mode actuelle — telle que celle des bouts pointus, qui ne sont d'ailleurs plus en vogue — peut ne pas convenir à des pieds d'enfants. Trop souvent, les parents cèdent aux supplications de leurs enfants qui veulent porter des chaussures à la mode. Des groupes de consommateurs font remarquer que les détaillants pourraient résoudre partiellement le problème en donnant moins d'importance à l'aspect "mode" des magasins et rayons de chaussures d'enfants.

Des examens

Les autorités scolaires sont priées d'organiser de plus fréquents examens chiropodiques, et les directions des écoles d'exiger, en même temps que les *uniformes scolaires* habituels, des chaussures standard qui tout en n'offensant pas les goûts des enfants soient bien conçues. Les collèges techniques seront priés, de leur côté, d'organiser des cours plus nombreux pour les vendeurs de chaussures, afin que ceux-ci puissent apprendre à choisir les souliers convenant aux pieds de chaque enfant. Quant aux magasins eux-mêmes, on leur demande d'élargir la gamme des pointures et des largeurs qu'ils offrent aux clients.

L'Association de recherche de la chaussure et secteurs connexes a publié, pour aider les parents, une brochure contenant des conseils sur l'achat des chaussures d'enfants.

On y souligne tout particulièrement qu'il ne faut jamais acheter à un enfant des chaussures qu'il n'a pas essayées. "Le nombre des parents qui achètent des chaussures à leurs enfants en l'absence de ceux-ci est surprenant", nous dit un porte-parole.

Une affiche célèbre d'un fabricant de chaussures d'enfants qui n'a jamais cessé de souligner la nécessité de chaussures bien conçues montre deux enfants marchant sur une route interminable avec la légende: "Les pieds d'enfants ont bien du chemin à faire.."

C'est là une vérité indéniable, et les experts médicaux, les fabricants, les parents et les écoles joignent leurs efforts pour faire en sorte que les chaussures portées par les petits soient celles assurant leur bien-être et leur santé.

La femme sud-vietnamienne travaille plus fort que les hommes et les buffles

Une lettre ouverte:

Ma chère femme,

Crois-moi, mon amie, quand je retournerai à la maison, c'est toi qui sortira la poubelle. C'est une vieille coutume sud-vietnamienne dont beaucoup d'Américains pensent qu'elle a du bon sens.

Je sais que rien ne rend plus furieuse une femme américaine que lorsqu'on lui dit qu'elle a la vie facile — d'énormes privilèges et pas assez de travail. Mais il faut que je te dise, et tes yeux deviendront encore plus ronds qu'ils ne sont lorsque tu verras comment les femmes sud-vietnamiennes vivent, et semblent heureuses de leur sort.

Les hommes ne possèdent que deux moyens de s'épargner du travail: les femmes et les buffles. Et des deux, ce sont les femmes qui travaillent le plus dur.

Dans ce pays où l'on cultive le riz, les hommes et les buffles pensent qu'ils ont fait leur part lorsqu'ils ont fini de labourer. Mais les femmes peinent aux champs, s'occupent des enfants, font la cuisine et la lessive, et prennent soin des poulets, des canards et des porcs. La femme idéale est celle qui produit une bonne récolte de riz et un bébé tous les ans.

Elles portent les fardeaux

La plupart des produits du pays sont transportés sur le dos des femmes. Elles utilisent des tiges de bambou auxquelles sont suspendus des paniers lourdement chargés qu'elles portent ainsi sur les épaules. Pour garder leur équilibre, les femmes ont une démarche rythmée assez particulière.

La sud-vietnamienne gagne difficilement sa vie même lorsqu'elle demesure dans une ville, où environ 20 pour cent de la main-d'oeuvre est féminine.

Les femmes creusent des tranchées et travaillent comme portefaix, plâtriers et ouvrières dans la construction. Elles gagnent de 60 à 65 piastres par jour — environ 85 cents à $1.20 — selon leur capacité.

"La femme moyenne accomplit deux fois plus de travail qu'un homme en une journée", a déclaré un ingénieur américain. "Evidemment, je ne sais pas si elle dure aussi longtemps."

La plupart des femmes qui travaillent en plein air sont âgées de moins de 30 ans et portent des vêtements de paysans — pantalons noirs et chapeaux coniques.

Quand je reviendrai à la maison, mets un second bol de riz sur la table. A propos, je te rapporte une tige de bambou pour les épaules, afin de te faciliter les courses au supermarché.

Comment rénover une vieille cuisine

Vu que la cuisine est le centre d'activité de la ménagère, on ne saurait choisir de meilleur point de départ pour rénover une maison. En réalité, au cours d'une journée moyenne, la ménagère passe plus de temps dans sa cuisine que dans toute autre pièce de la maison. Rien ne pourrait donc lui plaire davantage qu'une cuisine bien aménagée comme le véritable "petit atelier" qu'elle doit être.

Cependant, pour ceux qui habitent d'anciennes maisons dont les cuisines sont mal aménagées, il n'est pas du tout nécessaire de changer de logis pour jouir des avantages d'une cuisine moderne. On peut facilement moderniser une cuisine et souvent à bien meilleur compte qu'on ne l'aurait d'abord cru. De fait, on retrouve dans les vieilles cuisines les mêmes appareils que dans une cuisine moderne.

Le grand avantage d'une cuisine moderne et pratique, qu'elle soit de forme allongée, en L ou en U, réside surtout dans l'agencement rationnel de trois principaux éléments de la cuisine: le réfrigérateur, l'évier et la cuisinère. Chaque fois que c'est possible, on placera l'évier entre le réfrigérateur et la cuisinère pour éviter des pas à la ménagère.

Etant donné que la plus grande partie des activités de la ménagère se déroulent autour de l'évier, on doit choisir celui-ci avec le plus grand soin, et c'est d'abord ses dimensions qu'il faut considérer. Qu'on choisisse un évier à une ou deux cuvettes, il faut s'assurer de fournir à la ménagère tout l'espace et toute la commodité qu'il faut pour la préparation des repas et le nettoyage qui suit.

On a le choix de nombreux modèles tous plus attrayants les uns que les autres, en acier inoxydable, en fonte ou en acier émaillé très durable.

Les accessoires ont eux aussi suivi la marche du progrès. Ainsi le robinet mitigeur à levier unique permet de régler d'un même mouvement la température et le débit de l'eau. Un rince-légumes avec boyau escamotable et jet en arrosoir permet de faire vivement et sans peine le rinçage de la vaisselle avant le lavage, en plus du nettoyage des légumes. De même, un brise jet incorporé au robinet évite les éclaboussures. Le broyeur à ordure et la machine à laver la vaisselle, autrefois considérés comme des articles de luxe, sont aujourd'hui indispensables à une cuisine moderne.

La modernisation d'une cuisine "du passé" peut transformer votre maison "à l'image de demain" et accroître sa valeur tout en épargnant à la ménagère de nombreuses heures de travail et d'ennuis.

Le nettoyage du peigne

Un article très utile pour nettoyer les peignes est un cure-pipe. Très peu coûteux et commodes, les cure-pipes peuvent aussi être employés pour nettoyer les briquets. les brûleurs de poêle à gaz, les bijoux et un tas d'autres articles. Il suffit d'adapter son imagination à l'occasion et à la situation.

NE FAIS PAS ÇA!



Les oculistes nous avertissent que le fait de lire sous les rayons d'un soleil éblouissant, comme le fait cette petite fille avec ses bandes illustrées préférées, peut abîmer les yeux. Même les lunettes de soleil ne sont pas une protection suffisante. Dans un cas semblable, il faut dire catégoriquement à l'enfant: "Ne fais pas ça!"

bref recul dans l'histoire

Il y a 30 ans...

Edition du 21 août 1935

A la surprise générale, semble-t-il, le parti du Crédit Social dirigé par M. Aberhart remporte une éclatante victoire aux élections provinciales. Au nombre des élus on remarque au moins trois canadiens-français: MM. Beaudry dans St-Paul; Ménard dans Beaver-River; et Giroux dans le comté de Grouard.

* * *

La publication des résultats du Concours de français nous apprend que c'est Mlle Florence Ouellette, du Couvent de l'Assomption d'Edmonton qui s'est classée première et qui recevra la bourse offerte par le Gouvernement de la République Française.

On déplore le décès du grand comédien américain "Will" Rogers.

* * *

Il y a 20 ans...

Edition du 18 août 1945

Churchill, Truman et Bevin dénoncent la politique russe en Europe et critiquent plus particulièrement les régimes de terreur instaurés dans les pays slaves.

* * *

On annonce l'abolition du rationnement de l'essence, mais les restrictions demeurent sur les pneus.

* * *

On lance une invitation au public pour assister en grand nombre au sacre de NN. SS. A. Jordan et H. Routhier à St-Albert, le 8 septembre prochain.

Le pèlerinage à St-Albert a été couronné de succès. On estime à deux ou trois mille le nombre des participants.

* * *

Pétain a été condamné à mort; la sentence est commuée par le général De Gaulle.

* * *

Il y a 10 ans...

Edition du 17 août 1955

Le nouveau propagandiste de l'A.C.F.A., M. Eugène Trottier, vient d'entreprendre sa première "tournée" officielle qui le mène à Bonnyville, où il reçoit un accueil des plus chaleureux.

* * *

Un grand pèlerinage à pied d'Edmonton à St-Albert est prévu pour le dimanche suivant. Les sermons y seront donnés en français par l'abbé R. Ketchen et en anglais par l'abbé Emile Brière.

* * *

Trois grands événements se préparent à Donnelly pour le 28 août: Bénédiction de la nouvelle école consolidée; bénédiction des orgues de la paroisse par Mgr Routhier, o.m.i., et un Concert sacré qui suivra.



L'élue. C'est la thailandaise Apasra Hongsakula de 18 ans qui a été choisie Mlle Univers pour cette année. Elle est, dit-on, de descendance royale et protégée de la reine Sirikit.

Le transport des moissons

Soucieux d'apporter la plus grande sécurité possible aux cultivateurs qui empruntent les routes pour transporter les moissons, la Ligue canadienne de la sécurité et le Conseil canadien de la sécurité routière offrent les conseils suivants: premièrement, vérifier la circulation dans les deux sens avant de s'aventurer sur la voie publique; deuxièmement, éviter de ralentir le flot normal de la circulation en roulant sur l'accotement mou; troisièmement, afficher à l'arrière de tout équipement mobile qui roule au-dessus de 25 milles à l'heure, l'emblème des véhicules à traction lente. De couleur orange, ce dispositif d'avertissement, en forme de triangle, sert à identifier les véhicules à traction lente, sur la route, offrant ainsi une protection supplémentaire contre les collisions par l'arrière. On pourra se procurer de plus amples renseignements sur le dispositif en adressant une demande au conseil de sécurité de la province, aux clubs 4-H, ou à la Ligue canadienne de la sécurité, 30 Driveway, Ottawa.

Rien qu'un nom

Georges Clemenceau, surnommé le tigre durant la Première Guerre mondiale à cause de son masque et de sa griffe, se plaisait à répéter: "Pourtant, je ne suis ni clément ni sot."

Le Canada compte depuis juin 19,571,000 habitants

Le Bureau fédéral de la statistique estime que la population du Canada était de 19,571,000 habitants en date du 1er juin cette année.

L'organisme fédéral a signalé que c'est une augmentation de 336,000 comparativement à la même date l'an dernier. Le Canada compte donc 1,333,000 habitants de plus que lors du recensement de 1961; c'est une hausse de 7.3 pour cent.

Voici la population par province au premier juin, le deuxième chiffre représente la population en 1961: Terre-Neuve 498,000 — 458,000; Ile du Prince-Edouard 108,000 — 105,000; Nouvelle-Ecosse 761,000 — 737,000; Nouveau-Brunswick 623,000 — 598,-000; Québec 5,657,000 — 5,259,000; Ontario 6,731,000 — 6,236,000; Manitoba 962,000 — 92,.000; Saskatchewan 951,000 — 925,000; Alberta 1,-451,000 — 1,332,000; Colombie-Britannique 1,789,000 — 1,629,000; Yukon 15,000 — 14,000; Territoires du Nord-Ouest 25,000 — 23,000.

Une aide de $100 millions à quatre pays du Commonwealth

Ottawa — Le Canada déboursera plus de $100,000,000 au cours de l'année fiscale 1965-66 en aide à l'étranger en prêts et crédits à l'exportation pour quatre pays asiatiques membres du Commonwealth, vient d'annoncer le ministère des affaires extérieures.

L'Inde, comme d'habitude, recevra la part la plus importante de cette contribution, soit $42,000,000 sous forme d'octrois et de prêts, $10,000,000 sous forme d'aide monétaire pour la nourriture, et $12,500,000 sous forme de crédits à longue échéance d'après la loi des crédits à l'exportation.

Le Pakistan recevra la somme de $24,000,000 en secours direct, $8,000,-000 en octrois $12,000,000 sous forme de prêts de développement et $4,000,-000 pour achat de nourriture, plus,7,-500,000 sous forme de crédit d'exportation.

Le Ceylan recevra $4,500,000 sous forme de secours direct, et des crédits d'exportation et de développement se chiffrant par $3,400,000. Le secours direct comprend une quantité de farine évaluée à $2,000,000 qui sera envoyée immédiatement.

La Malaisie recevra $2,000,000 de secours direct et $1,000,000 d'octroi de développement.

L'aide à ces quatre pays du Commonwealth représente cette année une augmentation de $9,350,000 sur les sommes assignées en 1964-65 à l'aide étrangère.

L'"habitation depuis 20 ans

Sait-on que depuis vingt ans il s'est construit au Canada plus de 2,100,000 maisons. Ces habitations représentant un placement global de plus de $23 milliards. En citant ces chiffres, il importe de signaler l'impulsion économique supplémentaire que cet argent placé sur l'habitation a apporté à l'économie du pays, car la construction de nouvelles maisons développe la demande générale d'une foule de choses: appareils ménagers, meubles, tapis, rideaux, plomberie, transport, services, etc., etc. Sur ces $23 milliards, les Caisses populaires en ont fourni au moins un.

Cyrille Vaillancourt

S'enrichir

— Enseignez-moi, demandait une pauvre diable à un philosophe, le chemin qu'il faut suivre pour arriver à la fortune.

— Rien de plus facile: prenez à droite, prenez à gauche, prenez de tous côtés: voilà tout.

Talleyrand

Madame de Flahaut était louche. M. de Talleyrand souffrait habituellement des jambes, dont l'une n'était pas rigoureusement droite.

— Eh bien, mon prince, lui dit un jour la dame, comment vont les jambes?

— Comme vous voyez, de répondre le grand homme d'Etat.

Du français à Vancouver

Vancouver — L'alliance française de Vancouver se propose de construire, au coût de $70,000, un édifice qui servira de centre d'enseignement du français et de diffusion de la culture française. Le président local, M. Charles Bloch-Bauer, a fait savoir que cet édifice serait le premier à être construit au Canada par l'Alliance, organisme international dont le siège social est à Paris.

Le dynamisme du Bouddisme unifié

Saïgon (AIF) — Le Bouddisme unifié qui se concrétise dans "l'Institut bouddhique pour la propagation de la foi" se montre extrêmement dynamique, ouvrant de nouveaux chantiers constamment. Pendant que l'on construit l'Institut lui-même avec ses annexes, on vient de poser la première pierre d'une nouvelle pagode et d'un centre de la jeunesse bouddhique dans la principale artère de Saïgon qui mène à l'aéroport. De plus le 11 juin on vient de procéder à la pose de la première pierre d'une future université bouddhique. A cette occasion, le vénérable bonze Thich tam Chau, président de l'Institut bouddhique, a prononcé les paroles suivantes: "Nous espérons que cette Université sera en mesure de former des étudiants qui se dévoueront au service de la liberté et qui sauront se libérer eux-mêmes pour recevoir à bras ouverts toutes les cultures saines et profitables du monde entier, tout en sauvegardant les belles traditions du pays." Acceptons-en l'augure et souhaitons vivement que la future Université bouddhique soit empreinte de ce large esprit de tolérance qui est l'apanage du véritable bouddhisme conforme au désir de son fondateur.

Assurance-chômage

Surplus en juin pour la première fois depuis 1956

Après sept ans d'une rapide régression la caisse d'assurance-chômage prend une direction opposée.

Pour la première fois depuis 1956 le solde mensuel de la caisse accuse une amélioration régulière en comparaison des états de l'année précédente. A la fin de juin, mois le plus récent pour lequel on dispose de statistiques, l'encaisse était de $38,006,000 comparée à un déficit de $15,723,000 à la même date l'an dernier.

L'amélioration de l'emploi l'hiver dernier et ce printemps a déclenché la tendance inverse.

Normalement la caisse est à sec à la fin de mai, drainée qu'elle a été par le chômage printanier. En 1963, et en 1964, elle connut des déficits de plus de $30,000,000 et dut emprunter du gouvernement pour faire face à la situation jusqu'à ce que la reprise estivale eut refait le plein.

A la fin de son exercice en mai dernier la caisse avait encore en réserve $22,721,000, soit plus de $50,000,000 qu'en mai 1964. La cadence de l'accumulation de ses revenus en regard de ses dépenses indique que la caisse atteindra les cent millions de dollars avant la fin de l'année.

Record

Elle aura du chemin à faire, toutefois, avant de récupérer le sommet de plus de $900,000,000 qu'elle réalisa en 1956.

Le fait que la caisse s'est renflouée, temporairement du moins, atténuera quelque peu l'obligation qu'éprouvait le gouvernement de remanier la structure du système.

Il y a trois ans, une commission d'enquête recommandait que les contributions soient augmentées et que les ouvriers saisonniers soient exclus: .

Des primes basées sur les salaires doivent être versées maintenant par les ouvriers touchant moins de $5,460 par année ou ceux dont le salaire est payé suivant le nombre d'heures, de jours, de milles ou de pièces réalisés. Certaines catégories de travailleurs sont exonérés de cette clause, notamment les employés du gouvernement, les enseignants et les ouvriers agricoles.

Les primes vont de 10 cents par semaine pour les personnes gagnant moins que $9 jusqu'à 94 cents pour ceux qui retirent $69 et plus.

A parts égales

La somme est partagée entre l'employé et le patron. Ottawa ajoute 20 cents par dollar ainsi perçu et défraye l'administration de la caisse.

La commission d'enquête de 1962, a conseillé que l'assiette de la caisse soit élargie de façon à embrasser tous les employés, sans égard au revenu, ce qui grossirait la caisse à un point qu'elle disposerait des fonds nécessaires peu importe la dimension d'une crise.

Plus de 4,000,000 de travailleurs contribuent à la caisse. Si l'on adoptait la suggestion de la commission des contribuables serait augmenté de 1,500,000 dont la plupart présentement refusent d'y adhérer.

Un juge noir à la Cour suprême?

Washington, (PA) — Le président Johnson, qui aime causer des surprises, a maintenant l'occasion d'établir un précédent en nommant un Noir à la Cour Suprême des Etats-Unis. Personne ne sait encore qui le chef de la Maison blanche choisira pour remplacer M. Arthur Goldberg au plus haut tribunal des Etats-Unis.

Mais on a l'impression au Congrès que le président posera un geste spectaculaire. Il pourrait bien, dit-on, choisir M. Thurgood Marshall, en lui retirant le poste de solliciteur général qu'il lui confiait récemment. Il est aussi question de M. Clarence C. Ferguson, doyen de la faculté de droit de l'université Howard, un Noir également.

Le président pourrait déjouer toutes ces spéculations en désignant un ami de longue date, M. Abe Fortas, avocat de Washington.

Le Canada est en train de se diviser en deux classes

M. T.E. Reid

Kingston (PC) — Le professeur T. E. Reid, de l'université York, a soutenu que l'automatisation est en train de "cimenter" le Canada en deux classes très rigides: les riches éduqués et les pauvres non-éduqués.

Prenant la parole aux cours organisés pour les principaux d'écoles secondaires, par le ministère de l'Education d'Ontario, M. Reid a souligné que les Canadiens sont emportés dans un tourbillon où l'argent conduit de plus en plus à l'éducation, à l'emploi, à la sécurité et à plus d'argent.

"Aujourd'hui, a-t-il dit, les non-éduqués sont chômeurs. Les chômeurs sont pauvres. Les enfants des familles pauvres peuvent difficilement fréquenter l'école. Et s'ils ne peuvent y aller, ils deviennent chômeurs.

Il a souligné que plus de 80 pour cent des enfants qui ont dû quitter l'école au cours de 1963-64 venaient de la classe défavorisée.

Selon lui, une solution partielle au problème serait le rendre obligatoire et gratuite les maternelles pour assurer aux enfants des familles défavorisées des conditions favorables, à leurs développement intellectuel.

M. Reid est d'avis que la rapide expansion économique du pays ne peut se poursuivre sans une révolution complète au niveau de l'enseignement élémentaire, secondaire et supérieur de telle sorte que tous les jeunes doués puissent s'épanouir pleinement.

Entretien avec Le Corbusier...

(suite de la page un)

ère de paix et de joie intérieure".

Qui eut pensé qu'un jour Le Corbusier étudierait la règle de Saint Dominique? Les Frères Prêcheurs de la province de Lyon lui ayant demandé d'édifier un couvent pour abriter cent religieux, Pères, étudiants et novices. il se pénétra des exigences de la vie monastique. Et de fait, le quadrilatère de béton qu'il dressa au flanc de la colline de l'Arbresle, à 25 kilomètres de Lyon, le couvent désormais fameux de Sainte Marie de la Tourette, offre un cadre vraiment adapté, au témoignage même des usagers, à la vie de prière et d'étude. "C'est une très grande réalisation pour l'Eglise". déclara le cardinal Gerlier, le jour de l'inauguration; elle démontre que la vie religieuse n'est pas liée à des formes conventionnelles mais peut s'accorder avec l'architecture la plus moderne, à condition que celle-ci soit ouverte au spirituel...

La réforme liturgique

En décembre 1964, Le Corbusier a achevé la maquette d'une troisième oeuvre religieuse: une église paroissiale. Cette fois, conçue pour Firminy, cité minière, du diocèse de Lyon encore. Telle que la présente la revue "l'Art Sacré", ce projet, outre qu'il s'harmonise avec le quartier, répond judicieusement à l'esprit de la réforme liturgique: disposition de l'assistance qui favorise "l'unité, importance des ambons pour la proclamaton de la Parole, emplacement de l'autel au "point pathétique" du sanctuaire, selon l'expression de Le Corbusier.

"Pour moi, me dit-il, l'autel est le lieu sacré par excellence, le centre de gravité de l'église. Je le conçois comme une simple dalle de pierre surmontée du tabernacle. C'est la pierre du sacrifice où, avant le christianisme, on immolait parfois des hommes. Maintenant, c'est autre chose... On y rappelle, en un geste admirable, le drame le plus atroce et le plus sublime qui fût jamais. Quand on a un si beau signe, il faut le respecter. Trop d'artistes, au cours des siècles décadents, ont entouré l'autel de fanfreluches. C'était une dépravation du lieu saint.

L'espace indicible

— Vous aimez construire une église?

— Bien sûr, c'est intéressant. L'église est l'un des rares lieux où l'on puisse se laisser libre cours à son invention. Elle n'a rien de défini ni comme forme, ni comme étendue.

— Comme parvenez-vous à donner le sentiment du mystère?

— J'emploie les moyens nécessaires. L'architecture, c'est le jeu savant, correct et magnifique des formes et de la lumière. Lorsqu'une oeuvre, après des années de songe et de vision, est arrivée à son maximum d'intensité et de perfection, lorsque ses proportions, son harmonie ont été vraiment trouvées, il se produit ce que j'appelle un phénomène d'espace indicible": les lieux se mettent à rayonner: ils déterminent un choc qui résulte, non des dimensions de l'édifice mais de la qualité de perfection de tout ce qui a été matériellement créé.

— Comment vous, qui ne vous réclamez point d'une foi religieuse, arrivez-vous à réaliser des oeuvres qui portent à la prière?

— J'y apporte tant d'effusion et de vie intérieure que c'est quasi religieux. Un homme qui recherche l'harmonie a le sens du sacré."

En me reconduisant. Le Corbusier me montre la maquette de Chandigarh, la capitale du Népal, sur un plateau de l'Himalaya. A l'extrémité de la ville se dressera une main géante de 20 mètres de haut et de 13 mètres de large.

"Cette main, c'est tout mon programme. Elle est ouverte pour recevoir, elle est ouverte pour donner. C'est un signe des temps modernes."

Cette main ouverte n'est-elle pas aussi le symbole de l'Eglise, prête au dialogue avec tous les hommes?

(Le Droit)

Enfin libres!

343 Allemands se sont enfuis de la zone soviétique en franchissant la frontière interzonale de Basse-Saxe au cours du premier semestre de cette année. On comptait parmi eux 37 membres des forces armées stationnées à la frontière; ces dernières ont fait usage de leurs armes à 13 reprises et blessé 5 personnes. On a pu observer du côté occidental de la frontière 28 cas d'arrestation de fugitifs par la police populaire.

Les inconvénients de la civilisation! Ce petit esquimau de dix ans, David Sanangorak de Wakeham, Qué., grimace à son premier contact avec la civilisation blanche. Il s'agit en l'occurence, d'une injection de péniciline que lui administre une infirmière sous le regard inquiet de son père.

Le rapport Bladen sera prêt le premier octobre

Toronto (PC) Le rapport de la Commission Bladen sur le financement de l'enseignement supérieur au Canada sera livré à l'imprimeur en août et sera prêt à être rendu public à la date d'abord prévue, le premier octobre.

M. Vincent Bladen, économiste, doyen de la faculté des Arts et des Sciences de l'Université de Toronto, qui préside la commission, a souligné que le rapport sera publié simultanément en français et en anglais.

Il a noté qu'étant donné l'allure à laquelle le travail se poursuit présentement, la version française sera peut-être "un peu trop littérale". Mais, en tout cas, a-t-il dit, les deux versions seront prêtes en même temps.

La Commission Bladen a été formée en février 1964 par la Fondation des universités canadiennes pour étudier, faire rapport et fournir des recommandations quant au financement des universités et des collèges canadiens, surtout pour la décade se terminant en 1975.

MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

PROLONGATION DE DELAI

On fait savoir par les présentes que le délai pour la réception des soumissions pour CONTRAT NO 32/65/YT-NA- PONT MONEY CREEK, MILLE 106.5 ET SUR LA RIVIERE GIG CAMPBELL, MILLE 167.0, ROUTE WATSON LAKE - RIVIERE ROSS, TERRITOIRES DU YUKON, devant être reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancé de l'est), le JEUDI, 12 AOUT, 1965, est prolongée jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'est) le JEUDI 19 AOUT, 1965.

Les enveloppes de soumissions devront être envoyées à tout bureau régional du Ministère ou au Bureau du Secrétaire, pièce B.326, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa 8, (Ont.)

Robert Fortier
Directeur des services administratifs et Secrétaire.

VENTE A L'ENCAN DE TERRES

Avis est par les présentes donné que selon les stipulations de "The Tax Recovery Act", chapitre 334 R.S.A., 1955 les terres ci-dessous mentionnées seront offertes en vente par encan public, cette vente aura lieu au bureau du Département des Affaires Municipales, Edifice Provincial, Bonnyville, Alberta le vendredi 3 septembre 1965 à 2 heures de l'après-midi.

DISTRICT EN FRICHE 85

Pte. de Sec.	Sec.	Tp.	Rge.	M.	Area
Pte. N.E.	28	59	3	4	32.25
Pte L.S. 9 et 10 (C. de T. 145-D-170)					
Pte. S.E.	28	59	3	4	146.67
L.S. 1, 2, 8 et pte. L.S. 7 (C. de T. 145-D-170)					
S.O.	28	59	3	4	132
(C. de T. 145-D-7170)					
Pte. S.E.	33	59	3	4	96.50
(C. de T. 171-Q-148)					

DISTRICT EN FRICHE 101

Pte. de Sec.	Sec.	Tp.	Rge.	M.	Area
Pte. N.E.	10	62	1	4	1.97
(C. de T. 150-M-102)					
N.E.	15	62	1	4	160
N.O.	35	62	1	4	161
N.E.	12	62	2	4	159
S.E.	3	64	5	4	159.74
N.E.	7	64	5	4	161
S.O.	17	64	5	4	160
S.E.	10	64	6	4	160
S.O.	10	64	6	4	160
N.O.	11	64	6	4	160
S.O.	11	64	6	4	160
S.E.	16	62	7	4	159
N.E.	30	63	7	4	156.01
S.E.	34	63	7	4	160
S.O.	10	62	8	4	156
Pte. N.E.	9	62	9	4	79.49
North Half (C. de T. 232-K-142)					
N.E.	31	62	9	4	160.12

Chaque morceau de terre mis en vente sera sujet à l'approbation du ministère des Affaires municipales sujet aussi à un prix de réserve de même qu'aux restrictions et conditions contenues dans les Certificats de Titre.

Réserve est faites des mines et minéraux.

Les termes et conditions de vente seront annoncés à la vente ou peuvent être obtenus du soussigné.

Le rachat de ces terres peut s'obtenir sur paiement de tous les arrérages de taxes plus les frais en tout temps avant la vente.

Datée à Edmonton, Alberta ce 15ème jour de juillet 1965.

A. W. Morrison,
sous-ministre.